

Fédération Biblique Catholique

N° 36

3 / 1995

Bulletin

*Dei
Verbum*

"Voici que je fais toutes
choses nouvelles" * *

Hong Kong 1996: Il n'est
pas le Dieu des morts
mais des vivants * *

Vie de la Fédération:

Expériences * * *

Nouvelles * * *

édition française

La Fédération Biblique Catholique (FBC) est une organisation internationale qui se compose d'organismes catholiques engagés dans le travail de l'apostolat et de la pastorale bibliques. Ses membres s'efforcent de répondre aux besoins des églises locales dans le domaine biblique grâce à l'entraide et le service mutuel.

La traduction et la distribution d'éditions catholiques ou interconfessionnelles de la Bible, éditions réalisées le plus souvent avec les Sociétés Bibliques, restent le premier des objectifs de l'association.

Il est aussi dans l'intention de la Fédération de faire avancer les études bibliques et de promouvoir la production d'instruments pédagogiques afin d'amener à une meilleure compréhension des textes bibliques. La Fédération peut aider à la formation de ministres de la Parole, tels les animateurs bibliques ou les catéchistes. Elle propose des moyens pour la mise en oeuvre des groupes bibliques. Elle encourage l'utilisation des médias afin de faciliter l'approche de la Parole de Dieu.

La Fédération souhaite aussi établir un dialogue avec ceux qui ne s'attachent qu'aux seules valeurs humaines. Elle entend de même encourager la confrontation avec les écrits sacrés des autres religions. A la faveur de telles rencontres, la Parole révélée de Dieu peut mieux éclairer le mystère de Dieu et de la vie humaine.

La Fédération fait appel à tous ceux qui veulent bien lui apporter leur soutien personnel ou communautaire, afin qu'elle puisse réaliser ses objectifs.

Monseigneur Alberto Ablondi,
évêque de Livourne,
Président de la FBC.

**«Il est nécessaire que l'accès à l'Écriture sainte
soit largement ouvert aux fidèles du Christ»
(Dei Verbum, § 22)**

Secrétariat Général
Fédération Biblique Catholique (FBC)
B. P. 10 52 22
D - 70045 Stuttgart
République Fédérale Allemande
Téléphone international: [0049] (0)711 - 169 24 0
Fax international: [0049] (0)711 - 169 24 24

La Fédération Biblique Catholique (FBC) est une "organisation catholique internationale à caractère public" (Cf. Code de Droit Canonique, 312.1.1.) reconnue par le Saint Siège.

Bulletin DEI VERBUM - n° 36 - 3/1995 - Troisième trimestre

Le *Bulletin DEI VERBUM* paraît chaque trimestre en français, allemand, anglais et espagnol.

Responsabilité éditoriale:

Ludger Feldkämper, Pilar de Miguel

Rédaction et fabrication:

Hildegard Rathgeb, Gerhard Lesch

Traducteurs:

Jaime Asenjo, Dominique Benhaddou,
Emmanuelle Billoteau, Robin Duckworth,
Anna v. Haefen, Gerhard Lesch,
Pilar de Miguel, Mercedes Navarro,
Elisabeth Peeters, Viviane Schulte-Wörmann

Abonnement

Prix de l'abonnement (en US dollars):

- . abonnement ordinaire: 17 \$
- . abonnement de soutien: 30 \$
- . abonnement étudiant: 10 \$
- . abonnement réservé
aux pays du Tiers-Monde: 10 \$

En FF:

- . abonnement ordinaire: 90 FF
- . abonnement de soutien: 150 FF

Paiement:

- par chèque à la FBC ou
- CCP 611-49X Paris *Procure des Missions*
(Mention: "Abo BDV")

Pour couvrir nos frais, nous invitons ceux et celles qui le peuvent à souscrire un abonnement de soutien. N'oubliez pas d'indiquer l'édition que vous voulez recevoir : anglaise, espagnole, française ou allemande.

Tout abonnement part de janvier à décembre et comporte quatre numéros. Souscrit en cours d'année, l'abonnement donne droit aux bulletins déjà parus de l'année.

Pour les membres de la Fédération, le prix de l'abonnement annuel est compris dans la cotisation.

**Faire parvenir le prix de l'abonnement au
Secrétariat Général de la Fédération à Stuttgart.**

Banque: Liga Bank, Speyer
Acc. N° 59820 (BLZ 54790300)

Reproduction des articles:

Nous recommandons aux membres de la Fédération de bien vouloir reproduire dans leurs revues ou bulletins les articles qu'ils jugeront utiles pour leurs lecteurs, à l'exception des articles du *Bulletin DEI VERBUM* où une recommandation contraire est explicitement donnée. Les opinions exprimées dans les articles sont celles de leurs auteurs et non nécessairement celles de la Fédération.

* * * * *

SOMMAIRE

* * * * *

- * **"Voici que je fais toutes choses nouvelles"** 4

* **Hong Kong 1996**

- "Il n'est pas le Dieu des morts
mais des vivants" 7

* **Vie de la Fédération**

Expériences

- Un projet de renouveau
missionnaire 16

Nouvelles

- Afrique 18
- Harare/Zimbabwe

- Amérique 18
- Équateur
- Mexique

- Asie/Océanie 19
- Philippines
- Indonésie
- l'Asie du sud-est

- Europe/Moyen Orient 20
- Londres
- Paris

Editorial

"Voici que je fais toutes choses nouvelles. Puis il ajouta: Écris: Ces paroles sont certaines et vraies." (Ap 21,5)

"Ta parole est comme de l'eau. Une fois qu'elle est sortie de ta bouche, elle ne peut y revenir. Comme l'eau, elle peut détruire ou donner la vie" dit un proverbe Mossi (Afrique).

Les habitués du "Bulletin" reconnaîtront dans la première partie du verset de l'Apocalypse, la devise de la dernière Assemblée Plénière de la *Fédération Biblique Catholique* qui a eu lieu en 1990 à Bogotá (Colombie). La Déclaration Finale de cette assemblée a largement explicité ce que pouvait signifier la "nouveau". En fait, que voulait-elle dire et qu'a-t-elle vraiment dit?

Les années ont passé et aujourd'hui, les membres de la Fédération se rappellent les "paroles" qui ont été exprimées alors, et combien ils les voulaient "dignes de confiance". Heureusement, il s'avère qu'elles ont porté du fruit en maints domaines même s'il reste encore des terrains non ensemencés et quelque peu négligés.

Ce travail de réflexion arrive au bon moment puisque la Fédération est en train de préparer activement la prochaine Assemblée Plénière qui se tiendra à Hong Kong en 1996. Il est important, dans la mesure où il nous aide à évaluer ce qui a été dit et vécu ces dernières années, c'est-à-dire, à assumer la responsabilité des "paroles sorties de notre bouche". Il signale également les orientations pour l'avenir.

C'est dans cet esprit que nous reproduisons intégralement l'article du Professeur Teresa Okure paru dans le numéro de la revue *Concilium* intitulé "La Bible, un héritage culturel" (Février 1995). Ce qui nous amène à réunir les rubriques qui sont habituellement consacrées à l'actualité et à la réflexion.

Les pages centrales nous présentent quelques aspects de cette préparation active à la prochaine assemblée de Hong Kong en 1996 auxquels nous venons de faire allusion. Dans cette perspective, l'équipe de la Casa de la Biblia de Madrid (Espagne) a élaboré un document de travail qui peut servir à d'autres: "Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants." (Mc 12,27)

La rubrique "Vie de la Fédération" est toujours riche étant donné les nombreuses activités des divers membres. Dans ce numéro, vous pourrez prendre connaissance de l'expérience faite par la Congrégation des Missionnaires Clarétains qui a décidé de donner une place centrale à la Parole de Dieu dans son effort de renouveau. Vous trouverez aussi le compte rendu d'autres réalisations vécues sur les différents continents. Tout ceci témoigne de la vérité des "paroles" qui ont été dites.

Pilar de Miguel

«VOICI QUE JE FAIS TOUTES CHOSES NOUVELLES»

Déclaration finale de la IV^e Assemblée plénière de la Fédération biblique catholique

Soeur Teresa Okure, shcj, nigériane, est doyen de l'institut supérieur de théologie catholique d'Afrique occidentale (CIWA) et professeur d'Écriture sainte. Ex-secrétaire de l'EATWOT, elle est actuellement membre du comité consultatif de Concilium, du comité directeur de l'Association internationale pour les Etudes missionnaires et de la commission de l'EATWOT pour l'étude de la théologie.

(Concilium, Editions Beauchesne/Paris)

La Fédération biblique catholique (FBC) a tenu sa IV^e Assemblée plénière sexennale à Bogotá, en Colombie, en 1990. Le thème de l'Assemblée était «La Bible et la nouvelle évangélisation». Le texte biblique clef adopté pour cette assemblée était «Voici que je fais toutes choses nouvelles» (Is 43, 19; Ap 21,5). La Déclaration finale traçait le cours que devait suivre la FBC après l'assemblée afin de poursuivre les objectifs qui sont les siens après vingt et un ans d'existence, à savoir: «être au service des évêques dans leurs responsabilités pastorales concernant un plus large emploi et une meilleure connaissance de la Bible», en particulier «atteindre les buts très importants fixés au chapitre VI de la constitution du II^e concile du Vatican sur la Révélation». Comme le note la Déclaration, «l'Assemblée plénière coïncidait avec le vingt-cinquième anniversaire de la promulgation de *Dei Verbum*, la constitution de Vatican II sur la Révélation divine», document qui inspira la fondation de la FBC.

La présente étude offre une revue complète et une évaluation critique de la Déclaration. Elle met aussi en lumière d'autres implications du texte biblique clef choisi par la FBC pour thème de son Assemblée. Elle est conduite selon l'objectif général: mettre en relief l'influence mutuelle entre les cultures et la Bible, en portant une attention spéciale à la manière dont la Bible peut faire progresser le ministère pastoral dans des cadres multiculturels et interculturels.

Le contenu de la Déclaration finale

La Déclaration finale (DF), document de 21 pages, comporte cinq parties, avec une introduction et une conclusion. L'introduction indique la date de l'Assemblée, le lieu, le thème et le nombre des participants: un nombre impressionnant, 140, comprenant des délégués et des observa-

teurs de 70 pays et des cinq continents (DF 1,1). Cela donne la moyenne de 2 participants par pays et de 28 par continent.

I^{ère} partie: L'appel à une nouvelle évangélisation

Le thème de l'Assemblée, «la Bible et la nouvelle évangélisation» a été inspiré par l'appel du pape Jean-Paul II à une «nouvelle évangélisation dans le monde entier alors que nous nous acheminons vers le troisième millénaire» (2,1). La Bible joue un rôle clef dans cette tâche. L'Assemblée notait «les grands changements et les nouveautés» actuellement en cours dans le monde et dans l'Église (2,2, a-g). Tous ces changements dans les secteurs de la science et de la technique, les médias et la révolution informatique, l'écologie, la réapparition de cultures anciennes du «Tiers Monde», les problèmes des femmes, le phénomène du fondamentalisme et les politiques de la nouvelle Europe de l'Est sont donnés comme causes de «la naissance d'un ordre du monde totalement nouveau, qui est au-delà de nos attentes» (2,2).

Se trouvant «au coeur de cette nouveauté», poursuit la Déclaration finale, l'Église dont la tâche première est l'évangélisation «est incitée à une nouvelle évangélisation en réponse à la nouveauté qui l'entoure». On fait remonter cet appel à une nouvelle évangélisation au concile de Vatican II définie, selon la vision de Jean XXIII, comme «la nouvelle Pentecôte... dans l'Église de nos jours» et à *Evangelii nuntiandi* (de Paul VI, en 1975, qui fut le premier à parler de l'«ère nouvelle d'évangélisation» (DF 2,3).

Malgré cette insistance sur la nouvelle évangélisation, la Déclaration finale admet à juste titre que cette «nouveauté» est inhérente à l'évangélisation même, parce que «c'est l'œuvre salvatrice du Seigneur Jésus lui-même» en qui «Dieu a fait toutes choses nouvelles». Parce que

l'évangélisation chrétienne «est toujours (et par nature) nouvelle», la nouveauté pour nous, aujourd'hui, comme pour les générations passées et futures, consiste à découvrir «de nouveau la nouveauté du message évangélique» (2,4) tel qu'il s'applique à nos propres cadres de vie.

La Déclaration finale s'intéresse ensuite au contexte latino-américain dans lequel se place l'Assemblée. Le cinq-centième anniversaire de l'évangélisation chrétienne dans ce continent donne un tableau composite de ce qu'il y a de bon et de mauvais dans l'évangélisation. Le bon réside dans la foi et le sacrifice de soi de vrais missionnaires qui donnèrent un témoignage authentique de l'amour du Christ dans leur proclamation de l'Évangile. Le mauvais réside dans le fait que certains chrétiens compromirent leur témoignage en servant «des intérêts politiques et économiques», «par leur injuste exploitation des richesses de ces pays comme par leur manque de respect des droits humains des peuples qui vivaient là depuis des siècles» (3,1.2).

La section 4 traite des relations entre la nouvelle évangélisation (4,1) et l'apostolat biblique (4,2) et met en lumière le rôle de la FBC dans la nouvelle évangélisation (4,3). La nouvelle évangélisation est une tâche qui appartient à «toute l'Église, de la tête aux membres, tant au niveau universel que local». La tâche concerne aussi tous les aspects de la vie de l'Église: «proclamation kérygmatisque, catéchèse, célébration liturgique, service du monde, réflexion théologique, pratique pastorale et structures institutionnelles».

Aspect important de la nouvelle évangélisation, l'apostolat biblique cherche à assurer que «toute la prédication de l'Église, comme la religion chrétienne elle-même» est «nourrie de l'Écriture et dirigée par elle (DV 21)» (DF 4,2). La préoccupation fondamentale de la FBC est dès lors «de s'assurer que la Bible prenne sa juste place dans ce projet de l'Église universelle aux différents niveaux, pour distinguer comment la Bible peut être utilisée pour le favoriser, et ce que la Fédération peut faire pour faciliter et appuyer ces efforts». L'itinéraire de la FBC dans ses assemblées plénières, de Vienne (1972) à Malte (1978), Bangalore (1984) et Bogotá (1990) est regardé comme «l'élaboration progressive, sous l'inspiration du Saint-Esprit, d'une réponse biblico-pastorale organisée aux défis de la nouvelle évangélisation» (4,3).

2e partie: Ce qu'on entend par nouvelle évangélisation

La conception de la nouvelle évangélisation s'enracine désormais dans un cadre trinitaire: «Dieu est présent dans la vie, la nature et l'histoire (*Ps* 8, 1-10; 19, 2-7), puisque tout a été créé dans le Christ et pour le Christ (*Co* 1, 15-16). L'Esprit du Christ est à l'œuvre dans toute l'humanité, la conduisant vers le Christ par des chemins et des dons différents (cf. *Jn* 14, 2).» Cette conscience exige que «nous écoutions la Parole vivante que prononce Dieu afin d'être capables de la proclamer (*DV* 1)» (*DF* 5,1).

Cette affirmation est suivie de la reconnaissance que, à l'instar des disciples d'Emmaüs (*Lc* 24, 13-35), nous «ne percevons pas encore toujours la présence du Christ qui marche à nos côtés (*Lc* 24, 16)» et, à la différence de Paul, «nous ne sommes pas toujours capables d'y reconnaître [dans l'histoire des peuples] la présence du Christ». Cette reconnaissance appelle une évangélisation qui sera «nouvelle dans son ardeur, ses méthodes et ses expressions» (*DF* 5,2; 5,3).

Cette «nouveau» des méthodes et des expressions de l'évangélisation requiert que les évangélisateurs se laissent eux-mêmes évangéliser, c'est-à-dire «sentent le défi et les crises de la nouveauté», «passent par l'obscurité et l'expérience du non-savoir» et «éprouvent la tentation de suivre d'autres chemins». Par cette «obéissance radicale», ils finissent «d'une manière neuve et gratuite» à connaître «le visage amical de Dieu qui fait surgir la vie de la mort» et «que Jésus est le Seigneur» (5,4). Cette nouvelle expérience de Dieu donne aux évangélisateurs des «yeux neufs» pour comprendre l'action de Dieu dans le passé et, avec cette vision nouvelle, ils sont capables de «discerner les signes du règne de Dieu qui vient dans la vie et l'histoire de nos peuples» (5,5). Les évangélisateurs évangélisés s'ouvrent alors à l'Esprit de Dieu qui leur fait comprendre la Parole que Dieu leur adresse et qui les équipe pour être témoins jusqu'aux extrémités de la terre et évangéliser comme le firent les premiers disciples dans les Actes des Apôtres, comme Pierre (*Ac* 2, 14-36; 3, 11-26), Philippe (8, 26-40), Paul (17, 22-31; *Ep* 1, 9-19; *1 Co* 15, 28) et la communauté d'Antioche (*Ac* 11, 19-28). Cela inclura la dénonciation «comme [celle de] Paul devant Pierre, de ce qui va mal dans l'Église (*Ga* 2, 14)». Toute l'entreprise tend à per-

mettre à tous d'«avoir la vie, et de l'avoir en plénitude» (*Jn* 10, 10) dans un système où Dieu est tout en tous (*1 Co* 15, 25) (*DF* 5, 6).

Cette «nouvelle expérience de Dieu en Jésus Christ» fait naître aussi un courage neuf qui conduit l'évangélisateur à parler hardiment et à choisir d'obéir à Dieu plutôt qu'aux humains (*Ac* 4, 19-20). L'ardeur nouvelle devient «une force et une lumière qui nous aideront à être le levain d'une humanité nouvelle (*Mt* 13, 33)», «les garants de cieux nouveaux et d'une terre nouvelle (*Is* 65, 17)». Elle force l'évangélisateur à «annoncer la Bonne Nouvelle du Règne de Dieu de la même manière que le fit Jésus sur la route d'Emmaüs» (5, 7).

La section 5, 8 à 5, 16 explore à titre de paradigme la pédagogie dont use Jésus en proclamant le message aux disciples sur la route d'Emmaüs (*Lc* 24, 13-35). Au centre de cette pédagogie il y a le fait que Jésus écoute les disciples dans ce qu'ils croient être une situation désespérée (5, 8); il les accompagne en ami et dialogue avec eux (5, 9). Cette attitude d'écoute et de dialogue est regardée comme la première étape de la nouvelle évangélisation, celui qui amena aussi Jésus à passer trente ans de sa vie dans l'humble maison de Nazareth «afin d'apprendre ce qu'il avait à annoncer durant ses trois ans de vie publique» (5, 10).

La deuxième étape de la pédagogie nouvelle est d'aider les disciples, dans une démarche de découverte guidée, à lire les événements avec des yeux neufs. En passant par ce qu'ils connaissent déjà, à savoir leurs Écritures, Jésus les aide à réinterpréter ces Écritures connues «à la lumière de sa résurrection» et, ainsi, il «éclaire la situation dans laquelle se trouvent les disciples» (5, 11). La sagesse de la pédagogie réside en ce que «le NOUVEAU» que proclame Jésus, «n'est pas totalement nouveau», mais qu'il est «une nouveauté ancienne que l'on trouve dans l'histoire et dans l'espérance du peuple». Ainsi, en lisant les Écritures, Jésus «rompt avec la vision fautive de l'idéologie dominante et aide les disciples à découvrir la présence de Dieu» (5, 12). Par ailleurs, en plaçant «l'événement de la croix dans la perspective plus large du dessein de Dieu», il les aide à «découvrir qu'ils ne sont pas perdus» et que «l'histoire du monde se poursuit entre les mains de Dieu» (5, 13).

En somme, Jésus interprète les Écritures en partant des «problèmes concrets des disciples, et découvre dans la situation de nouveaux critères pour écouter les textes». Il se sert des Écritures pour «éclairer la situation» et ouvre «un horizon d'espérance». Dans cette démarche, il aide les disciples à «percevoir les erreurs et appelle à la conversion».

Il est observé que «les Écritures par elles-mêmes ne donnent pas nécessairement une vue nouvelle. Elles se contentent de faire brûler nos cœurs au dedans (*Lc* 24, 32).» Les «yeux neufs» sont donnés dans la troisième étape de la nouvelle évangélisation, à savoir, dans «le geste concret du partage (*Lc* 24, 31)» qui fait percevoir la présence du Christ ressuscité (*Lc* 24, 31). *Ce geste de partage donne naissance à une communauté ou les chrétiens mettent tout en commun* (*Ac* 2, 44-45; 4, 32-35). L'eucharistie constitue «la plus haute expression de cette communion» et «révèle la dimension sacramentelle de la Parole de Dieu» (5, 15). En découvrant la présence du Christ ressuscité dans la communauté, les disciples eux-mêmes «sont ressuscités et renés»; ils découvrent dans la croix et la mort le «signe de la vie et de l'espérance» et la «racine de la liberté et du courage» (5, 16). Bref, la nouvelle pédagogie dont l'épisode d'Emmaüs est un paradigme amène à l'expérience de la vraie «conversion qui transforme la réalité, crée des nouvelles voies de vie humaine ensemble» (5, 17).

3e partie: Comment la nouvelle évangélisation devient Bonne Nouvelle

Cette section de la Déclaration finale souligne que, pour que la nouvelle évangélisation devienne Bonne Nouvelle, il faut prendre conscience des «contextes de vie différents et spécifiques» des gens comme étant les lieux où ils ont à vivre l'expérience du salut. Parmi les contextes spécifiques énumérés et commentés, il y a le contexte de pluralisme culturel (6, 1), le contexte de la situation socio-politique et économique (6, 2), ceux des déséquilibres écologiques (6, 3), des situations multireligieuses (6, 4) des peuples qui sortent de systèmes totalitaires (6, 5), de l'éveil des peuples marginalisés pour des motifs ethniques, linguistiques, économiques, sociaux, sexistes ou politiques (6, 6), de l'oecuménisme (6, 7) et des communautés chrétiennes (6, 8).

Chacun de ces contextes postule son approche de l'évangélisation. Celle du pluralisme culturel, par exemple, postule l'approche de l'inculturation, tandis que celle des déséquilibres écologiques postule une «vision équilibrée» où l'actuelle «cupidité humaine» laissera place au «besoin humain» dans l'usage des ressources, et où tous uniront leurs forces avec les jeunes et les femmes pour veiller sur la création au lieu de l'exploiter. Elle requiert aussi une relecture critique de Gn 1, 11 ainsi que d'autres textes bibliques (*Jb* 38-39; *Ps* 104; *Pr* 8, 22-31) qui donnent une vision décentralisée des humains dans le plan de Dieu. Le contexte des situations multireligieuses où les gens réclament souvent le droit de pratiquer leur religion d'une manière fondamentaliste appelle les chrétiens à passer de l'apologétique au dialogue tout en sauvegardant leur propre droit à proclamer l'Évangile et à critiquer, dans les religions, les tendances à violer les droits de l'homme et les valeurs humaines. Il conduit aussi à l'effort pour construire le monde ensemble, s'il est impossible d'avoir une communauté de foi.

Consciente que les manières actuelles de lire la Bible n'ont pas toutes la même valeur, la Déclaration finale en énumère de nouvelles qui répondent aux besoins des différents contextes. De manière significative, la Déclaration finale recommande de commencer par la situation existant actuellement comme le lieu où Dieu profère la parole à travers la Bible, l'Église et la situation humaine. Ainsi apprend-on à voir Dieu concrètement, plutôt que philosophiquement, présent dans les vies humaines (7, 2). La lecture priante nous ouvre à la communication de Dieu dans l'amour, qui est le principal dessein de la parole qu'il nous adresse (7, 2). La lecture doit aussi chercher à découvrir le vrai contenu de la Bible et s'abstenir de toutes les lectures idéologiques ou politiques qui sont une trahison du message (7, 3). Pour éviter le danger du fondamentalisme, la Bible doit être lue dans le contexte de la communauté croyante au sein de ses propres contextes socio-historiques. Note doit être prise de la nature progressive de la révélation biblique qui culmine dans le Christ, et de l'existence de nombreuses formes littéraires qu'il faut reconnaître (7, 4). Cette lecture nouvelle suscite alors un nouvel apostolat biblique (7, 5).

4e partie: Recommandations pratiques

La Déclaration finale s'achève par des recommandations pratiques tendant à pro-

mouvoir l'apostolat biblique requis et désiré afin «d'assurer que la Bible ne soit pas seulement possédée et lue mais aussi crue et vécue» (8). Ces recommandations s'adressent à «l'Église tout entière» (8, 1, 1-2), à la *FBC* (8, 2, 1-3) et aux membres de la *FBC* (8, 3, 1-6, chacun avec ses propres sous-sections). Certains des aspects les plus innovateurs ainsi que les plus grandes faiblesses de la Déclaration finale apparaissent dans cette section. Les recommandations sont très complètes, clairement exprimées mais quelque peu ambitieuses. Pour des raisons pratiques, nous discuterons certaines d'entre elles dans la section suivante, qui est l'évaluation du document.

Évaluation critique de la Déclaration finale

Lorsque la Déclaration finale parut il y a quatre ans c'était, à bien des égards un document novateur dans l'Église. Nous pouvons seulement mettre en lumière ici quelques-uns de ses points forts et de ses points faibles. Du côté positif, son contenu véhicule très bien la conviction de l'Association qu'il faut faire en sorte que la Bible s'adresse à tous les aspects de la vie humaine: religieux, politique, œcuménique, interreligieux, sociologique, économique, social, etc. Cela naît de la ferme croyance en la force intrinsèque qu'a la Bible, en tant que Parole de Dieu, de concerner ces situations humaines, de les éprouver et de les transformer. La Bible apparaît comme «le Livre pour le monde» qu'on ne peut comprendre «sans la réalité humaine du besoin de salut, pas plus que la réalité humaine ne peut se comprendre sans la Bible» (6, 2). C'est que le même Dieu qui parle dans la Bible et, de manière définitive, dans le Christ (*He* 1, 1-2), par qui Dieu a créé toutes choses et à qui l'Écriture porte témoignage (*Jn* 5, 39), est aussi présent et actif dans la vie des peuples et dans leurs cultures. A cause de cette vérité, il faut ajouter que nous ne pouvons pleinement comprendre le mystère de Jésus lui-même, Parole faite chair, sans la réalité humaine du besoin de salut. Ce n'est pas seulement la Bible mais aussi la théologie tout entière et la christologie qui ont besoin d'être fondées dans la réalité humaine pour être comprises de manière authentique et juste. Un autre aspect louable de la Déclaration finale est l'appel à une nouvelle approche ou orientation dans l'interprétation de l'Écriture. Cette interprétation est à mettre au service du ministère pastoral dans l'Église, c'est-à-dire au service de la vie

concrète des gens dans leurs différents milieux sociaux et culturels et dans leurs situations existentielles. Voilà pourquoi «l'inculturation du message évangélique» est tenue pour «une condition nécessaire de tout ministère signifiant de la Parole», parce que, entre autres choses, elle aide à «déployer les richesses de l'Évangile» (6, 1). L'usage de l'histoire de la rencontre de Jésus avec les disciples d'Emmaüs offre un bon exemple du genre de relecture pour lequel plaide le document.

Un corrolaire en est l'affirmation que la situation où vivent actuellement les gens devrait fournir les critères d'interprétation de l'Écriture. Cela signifie aussi que chacun des différents contextes des gens dans le monde, énumérés dans la section 6, devrait fournir ses propres critères d'interprétation de la Bible. C'est dans la ligne de la méthode dont Jésus lui-même a usé en proclamant le règne de Dieu. Ses nombreuses paraboles, par exemple, témoignent de son aptitude à adapter son enseignement à des auditoires différents, en usant de leurs traditions communes et de leurs situations humaines particulières. Cette vue du document signifie que, de même que la Bible enrichit les situations de vie des gens en répandant sur eux la lumière, la Bible est elle-même enrichie par ces contextes multiculturels où elle est interprétée. Comme je l'ai noté ailleurs, c'est là une des riches bénédictions qu'apporte l'inculturation à la proclamation de l'Évangile et à la vie tout entière de l'Église. De pareilles bénédictions viennent de l'écoute de l'Évangile que nous prêchent les pauvres et les opprimés (*DF* 6, 6).

La Déclaration finale a également raison d'indiquer que toutes les méthodes actuelles d'interprétation de la Bible n'ont pas la même valeur. Cette position trouve appui dans la publication récente de la Commission biblique pontificale, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*. Ce nouveau document donne une vue panoramique et un jugement critique des méthodes actuelles d'interprétation de la Bible. Il émet, par exemple, les mêmes fortes réserves que la Déclaration finale sur l'interprétation fondamentaliste; les deux documents l'estiment «dangereuse». La Déclaration finale et le document de la Commission concordent sur l'importance que la Bible s'adresse aux situations concrètes où vivent les gens. L'influence des théologies du «Tiers Monde» est manifeste en l'occurrence dans les deux documents.

Suite à la page 15

HONG KONG

Préparation de l'Assemblée Plénière Semaine Biblique

“Il n'est pas le Dieu des morts mais des vivants” (Mc 12, 27)

Questionnaire

Le questionnaire suivant prétend créer un canal de communication pour que ces heureuses expériences arrivent aux représentants de chaque pays. A la fin de la semaine de la Bible, on peut demander aux participants et/ou aux groupes, qu'ils le remplissent en indiquant l'adresse à laquelle ils peuvent l'envoyer.

Chers amis: En Juillet 1996 se célébrera à Hong Kong l'Assemblée Plénière de la Fédération Biblique Catholique avec le thème: "La Parole de Dieu comme source de vie". Nous voulons que cette rencontre soit un espace pour la communication d'expériences. De façon particulière, tous les membres de la Fédération ont été invités à apporter avec eux des expériences concrètes relatant comment la Parole de Dieu est en train de devenir une source de vie pour nos communautés et groupes dans le monde entier. Pour cela, nous vous demandons de remplir le questionnaire suivant, et de l'envoyer à l'adresse indiquée plus bas.

1. La réponse est:

- personnelle
- d'un groupe de ... personnes

Quelles personnes forment le groupe?

2. La Parole de Dieu est-elle pour toi, pour vous, source de vie?

3. Quels signes de vie la Parole de Dieu a-t-elle engendrés?

- Au niveau personnel
- Au niveau communautaire (ecclésial)
- Au niveau social (quartier, ville, etc...)

4. Peux-tu raconter une expérience concrète dans laquelle la Parole de Dieu a été clairement une source de vie pour toi ou pour le groupe.

Présentation

Le thème

Ce matériel veut contribuer à la préparation de l'Assemblée Plénière dont le thème sera "La Parole de Dieu comme source de vie". Nous proposons deux activités complémentaires:

- a) Contempler la situation que nous vivons à partir du regard du Dieu de la vie, duquel nous parle l'Écriture.
- b) Réfléchir et transmettre à d'autres comment la Parole de Dieu a été source de vie pour nous.

La semaine biblique que nous proposons, poursuit le premier objectif, tandis que le questionnaire se propose de suivre le second. Pour préparer cette semaine, nous avons cherché des textes dans lesquels Dieu apparaît comme le Dieu de la vie qui la favorise et la foment. Il y eût beaucoup de textes proposés lors des réunions préparatoires, mais nous nous sommes vus obligés d'en choisir un pour chacune des quatre sessions. Le reste vous est proposé sur une liste avec de brèves indications, au cas où il serait préférable de lire d'autres passages. Dans notre préparation, nous avons eu présentes diverses situations, mais il est évident que la proposition que nous faisons devra être modifiée et adaptée à la sensibilité du lieu, avec des chants, des gestes symboliques etc...

L'Itinéraire de lecture

L'itinéraire que nous proposons suit les trois premiers points de base de la "Lectio divina" (lecture - méditation - prière), ils sont précédés d'un bref regard sur notre expérience qui nous prépare à l'écoute.

Les points sont les suivants:

a) Partir de la vie: Chaque temps de lecture est introduit par une motivation (moment de silence, chant, etc...) et une question qui fait référence à une expérience de vie en relation avec le texte à méditer.

Ce premier point essaie de faire que l'expérience de vie des participants soit explicitée, elle sera ensuite éclairée par la Parole.

b) Lire le texte: Nous proposons quelques indications, pour faire une lecture approfondie, en tenant compte du contexte historique, des genres littéraires, et du message du texte que nous lisons.

Ce que nous cherchons dans cette lecture, c'est l'expérience de Dieu que nous ont laissée nos ancêtres dans la foi, et qui est reflétée dans ces textes.

Les explications qui sont offertes, sont une orientation qui devra être élargie par ceux qui les donneront; surtout lorsque ce matériel sera utilisé au cours d'une semaine biblique.

c) Revenir sur la vie: Dans ce troisième temps, on établit un dialogue entre notre expérience de vie et l'expérience de Dieu que nous avons découverte dans le texte. Nous la laissons interpeller notre propre expérience de vie

d) Prier et célébrer: Au fur et à mesure de l'avancée du dialogue, la lecture et la méditation doivent se transformer en prière et en célébration.

Ceci est un temps de rencontre avec le Dieu qui nous a parlé à travers de sa Parole, et à travers des frères qui nous ont aidés à découvrir en Elle et en notre vie sa Voix.

Comment utiliser ce matériel?

Le matériel que nous proposons contient quatre guides de lecture et une célébration. Initialement il a été pensé pour la célébration lors d'une semaine biblique, mais il peut aussi être utilisé comme guide pour des groupes bibliques.

- Si on utilise ce matériel au cours d'une semaine biblique, il faut équilibrer les moments en petits groupes, et les moments auxquels participe toute l'assemblée.

- Mise en route: toute l'assemblée.
- Partir de la vie: réponse personnelle et en petit groupe.
- Proclamation de la Parole et explication: toute l'assemblée.
- Revenir sur la vie: réponse personnelle, petit groupe, et quelquefois un temps en assemblée pour offrir l'apport des groupes.
- Prière: toute l'assemblée, avec des interventions spontanées.

Il est nécessaire de préparer les différentes personnes qui auront à intervenir: Les accompagnateurs de petits groupes, les lecteurs, les chanteurs et ceux qui auront à faire une brève explication du texte à toute l'assemblée.

- Si on utilise ce matériel pour un groupe biblique: Tout le processus se fait en petit groupe. Dans ce cas, la préparation doit être faite surtout par l'animateur.

- Il est aussi possible de combiner les deux modalités: Premier jour tous ensemble, pour présenter le thème et la méthodologie; et ensuite trois sessions par groupe, qui peuvent se faire soit dans la même semaine, soit en trois semaines successives sur le type de "mois de la Bible". Il est conseillé de vivre la célébration tous ensemble.

Matériel

Premier jour "Cinq femmes en faveur de la vie" (Ex 1,8-10.15- 2,10)

Mise en route: Chant

1. Expérience de vie. Nous regardons notre vie.

- Connais-tu des cas dans lesquels la vie est menacée?

2. Proclamation de la Parole. (Ex 1,8-10.15- 2,10), (La Bible de Jérusalem)

"Un nouveau roi vint au pouvoir en Egypte, qui n'avait pas connu Joseph. Il dit à son peuple: "Voici que le peuple des israélites est devenu plus nombreux et plus puissant que nous. Allons, prenons de sages mesures pour l'empêcher de s'accroître, sinon, en cas de guerre il grossirait le nombre de nos adversaires. Il combattrait contre nous, pour, ensuite, sortir du pays.(...) Le roi d'Egypte dit aux accoucheuses des femmes des hébreux, dont l'une s'appelait Shiphra et l'autre Pua: "Quand vous accoucherez les femmes des hébreux, regardez les deux pierres. Si c'est un fils, faites-le mourir, si c'est une fille, laissez-la vivre. "Mais les accoucheuses craignirent Dieu, elles ne firent pas ce que leur avait dit le roi d'Egypte et laissèrent vivre les garçons. Le roi d'Egypte les appela et leur dit: "Pourquoi avez-vous agi de la sorte et laissé vivre les garçons?". Elles répondirent à Pharaon: "les femmes des hébreux ne sont pas comme les égyptiennes, elles sont vigoureuses. Avant que l'accoucheuse n'arrive auprès d'elles, elles se sont délivrées." Dieu favorisa les accoucheuses; quant au peuple, il devint très nombreux et très puissant.

Comme les accoucheuses avaient craint Dieu, Il leur accorda une postérité. Pharaon donna alors cet ordre à tout son peuple: "Tout fils qui naîtra, jetez-le au Fleuve, mais laissez vivre toute fille."

Un homme de la maison de Lévi s'en alla prendre pour femme une fille de Lévi. Celle-ci conçut et enfanta un fils. Voyant combien il était beau, elle le dissimula pendant trois mois. Ne pouvant le dissimuler plus longtemps, elle prit pour lui une corbeille de papyrus qu'elle enduisit de bitume et de poix, y plaça l'enfant et la déposa dans les roseaux sur la rive du Fleuve. La soeur de l'enfant se posta à distance pour voir ce qui lui adviendrait. Or la fille de pharaon descendit au Fleuve pour s'y baigner, tandis que ses servantes se promenaient sur la rive du Fleuve. Elle aperçut la corbeille parmi les roseaux et envoya sa servante la prendre. Elle l'ouvrit et vit l'enfant: c'était un garçon qui pleurait. Touchée de compassion pour lui, elle dit: "c'est un des petits hébreux." La soeur de l'enfant dit alors à la fille de pharaon: "Veux-tu que j'aie te chercher parmi les femmes des hébreux, une nourrice qui te nourrira cet enfant?" - "Va" lui répondit la fille de pharaon. La jeune fille alla donc chercher la mère de l'enfant. La fille de pharaon lui dit: "emmène cet enfant et nourris-le moi, je te donnerai moi-même ton salaire." Alors la femme emporta l'enfant et le nourrit. Quand l'enfant eut grandi, elle le ramena à la fille de pharaon qui le traita comme un fils et lui donna le nom de Moïse, car, disait-elle, "je l'ai tiré des eaux".

Pour comprendre le texte

L'Exode est pour l'Ancien Testament ce que la Résurrection du Christ est pour le Nouveau: C'est la grande intervention du Salut de Dieu, la grande libération d'un Dieu vivant et proche de son peuple qui vit dans l'esclavage, privé de la vie que donne la liberté.

Dans le récit que nous venons d'écouter, deux forces s'affrontent. D'une part le pharaon, qui représente le pouvoir oppresseur et inhumain, et qui n'hésite pas à se servir de n'importe quel moyen pour maintenir sa domination, même s'il doit détruire le futur (= Tous les enfants d'Israël; voir aussi Mt 2,13-23). D'autre part, le Dieu d'Israël. Un Dieu qui atteint l'être humain et l'histoire comme un appel et une annonce d'un projet (Gn 12,13), un Dieu qui fait des promesses et les accomplit, parce qu'Il est le Seigneur de l'histoire.

Mais les forces en présence ne sont pas égales: au pouvoir du pharaon et à ses projets d'en finir avec la vie dès la naissance, s'oppose la faiblesse apparente de Dieu et de son peuple. C'est la réalité que nous expérimentons quelquefois: le mal semble être plus puissant que le bien et menace de le dévorer.

Pourtant le Seigneur s'est engagé avec son peuple. Il connaît ses chemins, parfois surprenants. Maintenant, Il laisse tout entre les mains de cinq femmes, pour que se manifeste sa force au milieu de la faiblesse.

- Le refus des accoucheuses, Shiphra (= beauté) et Pua (= jeune fille), d'obéir à pharaon; prend son origine dans "la crainte de Dieu" (Ex 1,21). Elles se montrent même habiles à lui répondre avec des éléments rationnels. Leur action est l'illustration du Proverbe 14, 27 "*La crainte de Dieu est source de vie pour éviter les pièges de la mort.*"

- La mère de Moïse qui, à ne pouvoir cacher son fils pour longtemps, décide de le mettre sous la protection divine. Et Dieu répond: Elle reçoit même un salaire pour donner le sein à son propre fils!

- La soeur de Moïse, qui veille et sait dire la parole opportune: "*Veux-tu que j'aie te chercher, parmi les femmes des hébreux, une nourrice qui te nourrira cet enfant?*" (Ex 2, 7).

- La fille du pharaon, qui, pleine de compassion (Ex 2, 6), décide de sauver une vie de la mort, et se convertit ainsi, sans le savoir, en collaboratrice du plan divin.

De cette façon, au milieu des difficultés et malgré les apparences, la vie suit son cours, parce que le Seigneur la protège.

Ceci arrive aussi aujourd'hui: le Dieu de la vie permet au futur de l'humanité nouvelle, à notre futur d'aller de l'avant. Nous avançons entre l'impuissance et la folie de l'humanité, et le pouvoir silencieux du Seigneur. Bien souvent, nous nous voyons comme des faibles, comme les cinq femmes dont nous avons parlé; mais nous savons que Dieu mène à bien ses plans en se servant de notre faiblesse.

3. Réflexion. La Parole de Dieu illumine notre vie.

- Connais-tu des cas où quelqu'un a refusé d'attenter à la vie ?
- Sommes-nous capables de découvrir l'action de Dieu et son pari pour la vie, dans des situations dans lesquelles la mort donne l'impression de dominer ?

4. Prière

Deuxième jour "Le Dieu de la vie à compassion de tous les peuples" (Jonas 4, 1-11)

Mise en route: Chant

1. Expérience de vie. Nous regardons notre vie:

- Les gens disent: "Que celui qui l'a fait, le paye !"
- Connais-tu des cas concrets où des personnes ont agi ainsi?

2. Proclamation de la Parole de Dieu. (Jonas 4, 1-11)

"Jonas en eut un grand dépit, et il se fâcha. Il fit une prière à Yahvé: "Ah! Yahvé, dit-il, n'est-ce point là ce que je disais lorsque j'étais encore dans mon pays? C'est pourquoi je m'étais d'abord enfui à Tarsis; je savais en effet que tu es un Dieu de pitié et de tendresse, lent à la colère, riche en grâce et te repentant du mal. Maintenant, Yahvé, prends donc ma vie, car mieux vaut pour moi mourir que vivre." Yahvé répondit: "As-tu raison de te fâcher?" Jonas sortit de la ville et s'assit à l'orient de la ville; il se fit là une hutte et s'assit dessous, à l'ombre, pour voir ce qui arriverait dans la ville. Alors Yahvé Dieu fit qu'il y eut un ricin qui grandit au-dessus de Jonas, afin de donner de l'ombre à sa tête et de le délivrer ainsi de son mal. Jonas éprouva une grande joie à cause du ricin. Mais, à la pointe de l'aube, le lendemain, Dieu fit qu'il y eut un ver qui piqua le ricin; celui-ci sécha. Puis quand le soleil se leva, Dieu fit qu'il y eut un vent d'est brûlant; le soleil darda ses rayons sur la tête de Jonas qui fût accablé. Il demanda la mort et dit: "Mieux vaut pour moi mourir que vivre." Dieu dit à Jonas: "As-tu raison de te fâcher pour ce ricin? Il répondit: "Oui, j'ai bien raison d'être fâché à mort. Yahvé répartit: "Toi, tu as de la peine pour ce ricin, qui ne t'a coûté aucun travail et que tu n'as pas fait grandir, qui a poussé en une nuit et en une nuit a péri. Et moi, je ne serais pas en peine pour Ninive, la grande ville, où il y a plus de cent vingt mille êtres humains qui ne distinguent pas leur droite de leur gauche, ainsi qu'une foule d'animaux?"

Pour comprendre le texte

(Avant la lecture du texte)

Nous allons lire aujourd'hui la fin du livre de Jonas. L'histoire racontée dans ce livre est très connue. Le Seigneur demande à Jonas qu'il aille à Ninive, pour parler de sa part aux habitants. Jonas essaie de fuir

dans la direction opposée, mais Dieu déchaîne une tempête, et les marins du bateau jettent Jonas à la mer. Un grand poisson avale Jonas, mais lui, dans le ventre du poisson invoque le Seigneur qui à la fin va le sauver. Alors Jonas va à Ninive et parcourt toute la ville, prêchant qu'ils doivent se convertir. Tous écoutent sa prédication, et leur conversion est accompagnée de grands signes de repentir. Dieu voyant comment ils se sont convertis, leur pardonne.

Le dernier chapitre raconte la réaction de Jonas devant la miséricorde de Dieu. Écoutons ce qu'il dit.

(Après la lecture du texte)

Le livre de Jonas n'est pas un récit historique, mais une parabole qui raconte un cas exemplaire pouvant faire réfléchir ceux qui l'écoutent. Cette parabole veut exprimer, d'une part la miséricorde de Dieu envers tous les peuples, et d'autre part, l'attitude méchante et mesquine de Jonas. De la même façon, la parabole évangélique "Le fils perdu et le fils fidèle: l'enfant prodigue" (Lc 15, 11-32) ou celle "des ouvriers envoyés à la vigne" (Mt 20,1-16); la parabole de Jonas est adressée aux gens qui ne comprenaient pas comment Dieu pouvait aimer et pardonner toutes les personnes. Quelques juifs de l'époque postérieure à l'exil, pensaient cela: ils croyaient que Dieu était intolérant et justicier comme eux, et de plus, ils se croyaient les seuls bons.

Jonas se mit en colère parce que Dieu n'a pas accompli ce qu'il a dit; il n'a pas puni les habitants de Ninive. Dans toutes ses interventions, Jonas se montre intolérant et capricieux. Il ne comprend pas le sens de la conversion, et même le fait que Dieu soit "clément compatissant, patient et miséricordieux", lui paraît mal.

L'image que Jonas a de Dieu est l'image d'un Dieu de mort. Comme il n'a pas voulu punir les habitants de Ninive en tuant hommes et bêtes, Jonas provoque Dieu pour qu'il lui enlève la vie à lui: "MAINTENANT, Yahvé, prends donc ma vie, car mieux vaut pour moi mourir que vivre," (Jon 4, 3); et il le répète encore: "mieux vaut pour moi mourir que vivre." (Jon 4, 8).

Le Seigneur veut le faire réfléchir. Il fait croître un ricin pour qu'il lui donne de l'ombre, et ensuite il fait qu'il sèche. Le capricieux Jonas recommence à se mettre en colère à cause du ricin. Alors le Seigneur en profite pour lui expliquer qu'Il est compatissant et miséricordieux avec tous parce que tous les peuples sont très importants pour lui. Lui il est le Dieu de la vie qui pardonne et sait attendre.

Jonas a-t-il compris l'enseignement? Le livre ne le dit pas, parce que en réalité, cet enseignement n'est pas adressé à Jonas, mais à tous les intolérants, qui divisent le monde entre bons et mauvais, entre ceux qui doivent être punis et ceux qui doivent être récompensés... Mais Dieu n'est pas ainsi.

3. Réflexion. La Parole de Dieu illumine notre vie.

- Le Dieu en qui nous croyons, est-il justicier ou miséricordieux?
- Qu'est ce que l'histoire de Jonas nous apprend pour notre vie?

4. Prière

Troisième jour "La foi en Jésus donne vie là où il y a mort" (Marc 5, 21-43)

Mise en route: Chant

1. Expérience de vie. Nous regardons notre vie.

- As-tu vécu de près des expériences de maladie ou de mort?
- Comment as-tu réagi devant elles?

2. Proclamation de la Parole de Dieu. (Mc 5, 21-43)

”Lorsque Jésus eut traversé à nouveau en barque vers l’autre rive, une foule nombreuse se rassembla autour de Lui, et Il se tenait au bord de la mer. Arrive alors un des chefs de la synagogue, nommé Jaïre, qui, le voyant, tombe à ses pieds et le prie avec instance: ”Ma petite fille est à toute extrémité, viens lui imposer les mains pour qu’elle soit sauvée et qu’elle vive.” Il partit avec lui, et une foule nombreuse le suivait, qui le pressait de tous côtés.

Or, une femme atteinte d’un flux de sang depuis douze années, qui avait beaucoup souffert du fait de nombreux médecins et avait dépensé tout son avoir sans aucun profit, mais allait plutôt de mal en pis, avait entendu parler de Jésus; venant par derrière dans la foule, elle toucha son manteau. Car elle se disait: ”Si je touche au moins ses vêtements, je serai sauvée.” Et aussitôt, la source d’où elle perdait le sang fut tarie, et elle sentit dans son corps qu’elle était guérie de son infirmité. Et aussitôt Jésus eut conscience de la force qui était sortie de Lui, et s’étant retourné dans la foule, il disait: ”Qui a touché mes vêtements?” Ses disciples lui disaient: ”Tu vois la foule qui te presse de tous côtés, et tu dis: qui m’a touché?” Et Il regardait autour de Lui pour voir celle qui avait fait cela. Alors la femme, craintive et tremblante, sachant bien ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. Et Il lui dit: ”Ma fille ta foi t’a sauvée; va en paix et sois guérie de ton infirmité.”

Tandis qu’Il parlait encore, arrivent de chez le chef de synagogue des gens qui disent: ”Ta fille est morte pourquoi déranges-tu encore le Maître?” Mais Jésus, qui avait surpris la parole qu’on venait de prononcer, dit au chef de synagogue: ”Soit sans crainte; aie seulement la foi.” Et il ne laissa personne l’accompagner, si ce n’est Pierre, Jacques et Jean, le frère de Jacques. Ils arrivent à la maison du chef de synagogue et il aperçoit du tumulte, des gens qui pleuraient et poussaient de grandes clameurs. Étant entré, il leur dit: ”Pourquoi ce tumulte et ces pleurs? L’enfant n’est pas morte, mais elle dort.” Et ils se moquaient de lui. Mais les ayant tous mis dehors, il prend avec lui le père et la mère de l’enfant, ainsi que ceux qui l’accompagnaient, et il pénètre là où était l’enfant. Et prenant la main de l’enfant, il lui dit: ”Talitha koum”, ce qui se traduit: ”Fille, je te le dit, lève-toi!” Aussitôt la fillette se leva et elle marchait, car elle avait douze ans. Et ils furent saisis aussitôt d’une grande stupeur. Et il leur recommanda vivement que personne ne le sût et il dit de lui donner à manger.”

Pour comprendre le texte

Dans ce passage de l’Evangile de Marc, Jésus est présenté comme source de vie, non seulement il peut guérir la maladie, mais il peut ressusciter les morts. Pour le découvrir, prêtons attention aux personnages qui apparaissent dans le récit, et a leur attitude avant et après leur rencontre avec Jésus.

Avant sa rencontre avec Jésus: Jaïro est un homme religieux, et il a une bonne situation sociale, il est chef de la synagogue; et pourtant il est triste et dans sa famille il y a des larmes. Sa maison est pleine de gens qui pleurent et se lamentent. Sa fille de douze ans, qui devrait jouir de vitalité et de vigueur, est en train d’agoniser. C’est pour cela qu’il décide de partir à la recherche de Jésus. Alors qu’ensemble, ils vont vers la maison de Jaïro, apparaît dans le récit un autre personnage: une femme malade au plus profond de son

être: ”Le sang est la vie” (Dt 12, 23). La loi (Lv 15, 25) dit que cette situation fait d’elle une femme impure, et qu’on ne peut même pas la toucher. Ni l’argent, ni les médecins n’ont pu guérir son mal. Dans le récit, il y a beaucoup plus de gens, et quelques uns de ses disciples qui voient, à chaque pas des signes de vie en Jésus. Sans Jésus, il y a des gémissements, la marginalité et la mort.

La rencontre avec Jésus: Jaïro et la femme malade s’approchent de Jésus avec foi, parce qu’ils savent qu’il a le pouvoir de donner la vie et de guérir. Jaïro s’approche, manifestant sa foi en Jésus en se prosternant devant lui, et il lui demande qu’il aille guérir sa fille; la femme en se cachant touche seulement ”ses vêtements”, mais avec la même certitude qu’elle sera guérie.

Tous les deux s’approchent avec foi de Jésus. Il y en a d’autres qui se moquent, comme ceux qui étaient au deuil de la petite fille.

Après avoir rencontré Jésus: La rencontre change tout. La femme impure (Lv 15, 19) le touche ”Et aussitôt, la source d’où elle perdait le sang fut tarie”. Quand Jésus arrive à la maison, il prend par la main la fillette morte (Nm 5, 2), et ”la fillette se lève aussitôt”. La femme et la fillette sont guéries grâce à Jésus. Les gémissements funèbres et l’inquiétude de la maladie incurable ont disparu. Jésus fut pour elles la source de vie et de santé, et donc de la joie et de la paix.

Nous savons que Jésus, ressuscité d’entre les morts, est la source de la vie, et qu’il possède les pleins pouvoirs sur la mort. Et nous savons aussi que lorsque nous nous approchons de lui avec foi, la mort recule et un chemin de vie s’ouvre.

3. Réflexion. La Parole de Dieu illumine notre vie.

- Dans quelles situations concrètes Jésus a-t-il été source de vie pour chacun d’entre nous ?
- Comment nous approchons-nous de lui?

4. Prière

Quatrième jour: quatre chevaux qui cavalcadent dans l’histoire

Mise en route: Chant

1. Expérience de vie.

Nous regardons notre vie.

- Quelles forces menacent aujourd’hui la vie de notre monde?
- Crois-tu que ces forces sont plus puissantes que celles qui favorisent la vie?

2. Proclamation de la Parole de Dieu (Ap 6, 1-8)

”Et ma vision se poursuivit. Lorsque l’Agneau ouvrit le premier des sept sceaux. J’entendis le premier des quatre Vivants crier comme d’une voix du tonnerre: ”Viens!” Et voici qu’apparut à mes yeux un cheval blanc; celui qui le montait tenait un arc; on lui donna une couronne et il partit en vainqueur, et pour vaincre encore.

Lorsqu’il ouvrit le deuxième sceau, j’entendis le deuxième Vivant crier: ”Viens!” Alors surgit un autre cheval, rouge feu; celui qui le montait, on lui donna de bannir la paix hors de la terre, et de faire que l’on s’entr’égorgeât; on lui donna une grande épée.

Lorsqu'il ouvrit le troisième sceau, j'entendis le troisième Vivant crier: "Viens!" Et voici qu'apparut à mes yeux un cheval noir; celui qui le montait tenait à la main une balance, et j'entendis comme une voix, du milieu des quatre Vivants, qui disait: "Un litre de blé pour un denier! quand à l'huile et au vin ne les gâche pas!"

Lorsqu'il ouvrit le quatrième sceau, j'entendis le cri du quatrième Vivant: "Viens!" Et voici qu'apparut à mes yeux un cheval verdâtre; celui qui le montait, on le nomme: la Mort; et l'Hadès le suivait.

Alors, on leur donna pouvoir sur le quart de la terre, pour exterminer par l'épée, par la faim, par la peste, et par les fauves de la terre."

Pour comprendre le texte

L'Apocalypse est un livre qui, au premier abord, paraît énigmatique et mystérieux, plein de symboles difficiles à interpréter. Et pourtant, il ne fut pas écrit pour faire peur, mais pour consoler et aviver l'espérance des premières communautés chrétiennes, qui vivaient parfois des situations de persécution. Son principal message est le suivant: La victoire finale ne sera pas celle des forces qui menacent la vie, mais celle du Christ ressuscité.

L'histoire des hommes apparaît dans l'Apocalypse comme un livre fermé de sept sceaux (Ap. 5). Un livre dont seul le Christ connaît le sens profond, et que lui seul peut révéler. A l'ouverture des quatre premiers scellés, sont mises en scène, symbolisées par quatre chevaux, les forces qui s'affrontent dans l'histoire humaine. La majeure partie de ces forces sont des menaces pour la vie. Elles sont représentées par:

- Le cheval rouge, de la couleur du sang. La mission de celui qui le monte est "de bannir la paix hors de la terre, et de faire que l'on s'entr'égorgeât". C'est la guerre, la violence, la destruction...
- Le cheval noir, qui représente l'injustice sociale. Son cavalier tient dans la main une balance truquée, frauduleuse, qui n'est plus signe d'équité, mais qui exige de façon capricieuse des prix exorbitants pour les aliments de première nécessités. Ses victimes sont, comme toujours, les plus pauvres.
- Le cheval verdâtre. C'est la mort, ennemi radical de la vie, qui s'impose à travers des moyens très divers: dans la guerre, la faim, la maladie...
- Mais la victoire finale ne leur appartient pas, elle appartient au cavalier qui monte le cheval blanc. Ce cavalier c'est le Christ ressuscité, archer de la vie, touché par la couronne de la gloire parce qu'il est "sorti pour vaincre", dans cette bataille contre les forces hostiles à la Vie (Ap 19, 11-16).

A travers ce récit, l'auteur du livre de l'Apocalypse nous adresse à nous aussi un message d'espérance. Il nous aide à comprendre les situations dans lesquelles des forces très puissantes menacent la vie, et il nous fait découvrir que ces forces n'ont pas le dernier mot, que leur pouvoir est transitoire, et que la victoire finale est toujours celle du Ressuscité.

3. Réflexion. La Parole de Dieu illumine notre vie.

- Les chevaux de l'Apocalypse poursuivent-ils aujourd'hui leur chevauchée? Quelles sont les forces qui menacent la vie? Quelles sont celles qui la défendent?
- Fais-tu de la lutte pour la vie ton "cheval de bataille"? En qui mets-tu ton espérance?

4. Prière

Célébration de la vie

1. Préparation

Sur le mur frontal de la salle, en grandes lettres apparaîtra la phrase: "*Je suis la Résurrection et la vie*". Dès le commencement de la célébration, nous créerons une ambiance de fête. La Bible, le cierge pascal et un grand bouquet de fleurs présideront la réunion. Nous terminerons la célébration avec un chant qui pourra être accompagné d'une expression corporelle, et une fleur sera donnée à chaque participant. La rencontre se terminera par un repas de fête. Il faut préparer quatre panneaux (ou coins symboliques) exprimant ce que nous allons célébrer, que nous situerons aux quatre coins de la pièce. Nous mettrons quatre bougies éteintes au pied de chaque panneau.

Premier Panneau: (Ex 1, 15-2, 10)

D'un côté apparaît la phrase "*Elles emploient l'intelligence, l'imagination et l'astuce pour soutenir la vie*". Sur le côté opposé, on colle des photos de femmes des cinq continents, réalisant des activités qui favorisent la vie. Au pied du panneau, une cruche avec des roseaux et un grand panier d'osier.

Deuxième Panneau: (Ap 6, 1-8)

La surface du panneau se divise en trois parties de couleur différente: une rouge, une noire, une verdâtre. Dans le centre, on met un grand cercle blanc. Sur les couleurs, se superposent des symboles du texte, ou des symboles actualisés (Rouge: guerre; Noir: faim; Vert: drogue, sida, etc.). Dans le centre blanc du panneau apparaît une couronne et la phrase: "*La vie est plus forte que les morts*"

Troisième Panneau: (Mc 5, 21- 43)

Sur ce troisième panneau est écrite la phrase suivante: "Ne crains pas, aies seulement la foi."; et au pied, un signe de Résurrection: une branche fleurie, un bourgeon vert, etc.

Quatrième Panneau: (Jon 4.)

Dans la partie supérieure, et en grande lettre, on écrit: "Dieu fait le pari de la vie pour tous les peuples". En dessous, en lettres plus petites: "Le salut n'est pas pour les étrangers", cette phrase sera éclaboussée de taches. On décore et on recouvre toute la partie inférieure du panneau avec une multitude de visages de toute les races.

2. Déroulement de la Célébration

Introduction:

Au cours de ces jours, nous avons "savouré" la Parole de Dieu. Une parole qui nous a donné la vie. Nous avons écouté, nous avons réfléchi, nous avons prié, nous avons chanté le pari de Dieu pour la vie. Nous recueillons aujourd'hui sur les différents panneaux qui décorent la salle, la Parole qui nous a nourri durant cette semaine. Aujourd'hui, devant chacun des panneaux, nous allons entendre aussi la parole d'hommes qui, comme Jésus, ont opté pour la vie.

Chant:

- Devant le premier panneau (Ex 1, 15 - 2, 10)

Dans le monde d'aujourd'hui, beaucoup de femmes se lèvent pour la vie. Ce sont des femmes qui se laisseront traverser par la passion de la Fraternité. Maria Miguel, vivant dans une communauté populaire de Sao Paulo, est l'une d'elles. Ecoutons ce qu'elle dit:

"Je suis femme,
Je suis allée au tombeau de mon peuple un jour, et j'ai vu.
Il y avait la vie pour proclamer:
Je suis mère ... Je donne la vie.
Je suis épouse, je suis compagne.
Je suis femme, je suis peuple.
Je suis amour ... annonce.
Mon nom est libération.
Je suis paix, je suis espérance.
Je suis égalité.

Mon nom est *FRATERNITE*

Je suis à peine Maria Miguel!

Je me permets d'ajouter: "Ne te tais jamais plus, amie, soeur. A tous ceux que tu rencontres sur ton chemin, sur les places et dans les rues, dans les champs ou les bidonvilles, dans le train et dans l'autobus, au syndicat et à l'usine, dans la communauté; redis leur ton nom *FRATERNITE*, dis leur par ta présence, par ton travail que de tous tu es soeur."

On allume la première bougie. Court temps de silence

Chant: Une strophe du chant d'entrée.

- Devant le deuxième panneau (Apoc 6, 1-8)

Rouge de sang répandu.

Hommes et femmes qui fuient ou se tuent.

Inde. Fleuves de mort.

Il font mal les visages de différents atavismes,
avec les yeux pleins de rancoeur

L'hindou et le musulman qui, pour leur terre,
s'affrontent et se séparent.

Voile rouge de mort violente qui s'étend au Rwanda.

Familles et amitiés rompues, brisées.

Les ethnies décimées par la haine,

pétrées par la lutte du pouvoir,

l'exploitation injuste,

les intérêts des autres.

Rouge, rouge de sang.

Noire est la mort

de ceux qui ont faim.

Visages d'enfants déformés.

Mères sans lait et sans plus de forces,

avec leurs enfants morts sur la poitrine.

Hommes qui vivent la honte

de ne pouvoir utiliser leurs bras.

Impuissance devant la terre sèche

Angoisse d'obtenir de la farine donnée en cadeau,

aumône honteuse d'un monde

incapable de dire "ça suffit!"

Noir, noir de faim et de mort.

Jaune des visages malades, émaciés

Le fantôme du sida qui rôde.

Hommes et femmes sur leur lit de mort,

Mis à l'écart des amis et de leurs familles.

Sans appui d'une société qui les cache

pour poursuivre tranquille.

Jaune est la peur de la mort.

Nature hostile qui se révèle.

Tremblements de terre qui dévastent sans prévenir

les terres du Japon et de la Colombie

Sans maison, sans famille, sans origine,

ils doivent recommencer la vie à partir de zéro.

Jaune, jaune de peur et de mort.

Mais *BLANC!*

Blanc est le drapeau de la paix

qu'un Sauveur élève.

Blanc le pain qui, partagé,

fera du monde une famille.

Blancs les draps de fil.

Blanc. Clarté de l'espérance

du Dieu qui agit dans notre histoire,

et accompagne de près, et en silence,

les pas indécis et tremblants,

vers une humanité nouvelle et joyeuse.

(Tàmara Murillo)

On allume la deuxième bougie. Court temps de silence.

Chant: Une strophe du chant d'entrée.

- Devant le troisième panneau (Mc 5, 21-43)

Une volontaire, dans un hôpital, nous raconte: "Après avoir touché de près la souffrance, on ne voit pas la vie de la même façon. C'est ainsi que j'ai pu le vérifier à l'hôpital. Dès les premiers jours, j'ai senti que j'allais vivre quelque chose de différent. Accompagner des personnes quand elles souffrent, c'est tout un chemin d'humanisation réciproque et de *VIE*. De vie, oui, parce que au milieu de la souffrance, surgit un bouillonnement de questions vitales, de solidarités plus ou moins cachées, de don douloureux mais vivifiant. C'est ici que j'ai pu vivre des moments de vie profonde, de passage silencieux de Dieu. Chaque fois que je rentrais dans une chambre, s'ouvrait un mystère, personnel et irremplaçable. Mentalement, je quittais mes sandales pour m'approcher de cette personne, me mettre au seuil de sa vie, et attendre avec

un profond respect, pour que puisse avoir lieu une rencontre, la rencontre qu'elle, ou qu'il voulait ou pouvait vivre. C'est ainsi que je vivais chaque jour ce qui se présentait: accompagner, dans son processus d'adaptation à une nouvelle vie, une personne qui devenait invalide, assumant de devenir dépendante des autres; stimuler un enfant de deux ans pour qu'il acquiert les réflexes propres aux enfants de deux ans, parce qu'il vivait à l'hôpital depuis qu'il était né, et qu'il ne savait pas rester en toute quiétude dans les bras de quelqu'un; demeurer, sans plus, à la tête du lit d'une femme âgée qui se demandait dans un douloureux silence, si sa prochaine opération serait la dernière, si avec elle viendrait la mort; écouter une maman célibataire à la tête du lit de son fils nouveau-né, se mourant d'asphyxie à nos côtés, comme elle avait lutté pour l'avoir!... Ce furent des moments de présence intense, dans lesquels j'ai senti une urgence à vivre à fond. Tous ces visages me firent reprendre ma propre vie, et m'approcher de Jésus, le Souffrant, le Vivant, d'une autre façon, pour vivre la douleur propre ou étrangère, cherchant et lui soutirant la vie.

On allume la troisième bougie. Court temps de silence.

Chant: Une strophe du chant d'entrée.

• Devant le quatrième panneau (Jon 4).

"L'Homme qui te ressemble"

J'ai frappé à ta porte

J'ai frappé à ton cœur

pour être accueilli, pour avoir chaud

Pourquoi me rejeter?

Regarde-moi frère ...!

Pourquoi me demander

si je suis d'Afrique

si je suis d'Asie

si je suis d'Europe?

Regarde-moi frère ...!

Pourquoi m'appeler sudiste,

m'appeler maure,

m'appeler "de couleur",

m'appeler chinois?

Appelle-moi par mon nom!

Je ne suis pas noir

Je ne suis pas jaune

Je ne suis pas blanc.

Je suis seulement un être humain.

Regarde-moi frère ...!

Ouvre-moi ta porte

Ouvre-moi ton cœur

Je suis un homme.

Mais avant tout

Regarde-moi frère ...!

(MASABO Damase)

On allume la quatrième bougie. Court temps de silence

Chant: Alléluia

On allume le Cierge pascal

Du milieu de la salle, est proclamé le texte de Jn 11, 17-27

Silence

Echos suscités en nous par la Parole (Participation de l'assemblée)

Prière finale:

Nous te rendons grâce, Seigneur,

parce que, comme les accoucheuses d'Egypte, tu paries pour la vie

parce que, comme la soeur de Moïse, tu paries pour la vie

parce que, comme le cavalier blanc de l'Apocalypse, tu paries pour la vie

parce que tu es le Dieu des vivants

parce que tu nous a dit que celui qui croit en toi ne mourra pas pour toujours.

Aide-nous, Seigneur,

à mettre l'espérance dans les situations de souffrance,

à mettre la vie là où il y a destruction ou mort,

à mettre l'accueil dans chaque moment d'intolérance.

Fais que nous sachions annoncer au monde

que tu as été le premier à passer de la mort à la vie.

Que tous, nous ressusciterons en toi.

Nous te le demandons à toi, qui vis et règnes

pour les siècles des siècles. Amen.

Chant final:

(Choisir un chant rythmé que l'assemblée pourra danser ou accompagner en frappant des mains.)

A la sortie:

Remettre une fleur à chacun des participants à la célébration.

Agapes fraternelles et fête

D'autres textes bibliques

• Gn 4, 10-15: "... Et Yahvé mit un signe sur Caïn, afin que le premier venu ne le frappât point. "Dieu protège la vie, empêchant la vengeance, même quand c'est Caïn lui-même qui a provoqué la violence en tuant son frère.

• Gn 21, 9-20: "... Dieu entendit les cris du petit ..." L'angoisse d'une mère qui ne veut pas voir mourir son fils et le fait que la survie dépende de Dieu, ces deux éléments se mélangent dans le récit. Non seulement Dieu évite que l'enfant meure, mais grâce à son aide, de nombreux peuples naîtront de l'enfant.

• Jos 2, 1-21: "... Allez vers la montagne, leur dit-elle, de peur que ceux qui vous poursuivent ne vous retrouvent." Parfois, la défense de la vie surgit là où on ne l'attend pas: dans des lieux marginaux (zone cananéenne), et chez des personnes marginales (la prostituée Rahab).

• 1 Sam 24 et 26: "... Je ne porterai pas la main sur mon seigneur, car il est l'oint de Yahvé." Saül est à la portée de David, mais celui-ci lui laisse la vie. Il suggère le pardon à l'ennemi dans les guerres. Un tel comportement produit un changement: Saül reconnaît sa mauvaise façon d'agir (24, 17-20) et proclame David futur roi (24, 21-23).

• 2 Mac 7, 1-39: "... Aussi bien le Créateur du monde, qui a formé le genre humain et qui est à l'origine de toute chose, vous rendra-t-il, dans sa miséricorde, et l'esprit et la vie ..." Nous soulignons le courage, l'audace et la fidélité à la conscience propre dans la défense d'une foi, que la mère des Maccabées, maintient comme source de vie.

• Ez 37, 1-14: "... Ossements desséchés, écoutez la parole de Yahvé." Dans un contexte de désespérance, (Ezéquiél s'adresse à des ossements desséchés), le Seigneur se révèle comme le Dieu qui fait naître la vie de la mort, avec l'image des ossements desséchés qu'il dote d'une force de vie nouvelle.

• Cant 1, 1-4; 2,8-10; 4,1-7; 5,10-16: Se recréer et profiter de la vie que l'on a, et de ce qu'elle nous offre.

• Mc 7, 24-37: "... Et les petits chiens sous la table mangent les miettes des enfants."

Ce texte de Marc est un texte charnière entre les deux multiplications des pains. La femme païenne, avec son insistance, propose à Jésus que la vie, symbolisée par le pain, ne soit pas seulement pour Israël. La vie doit atteindre tous les hommes.

• Lc 24, 1-12: "... Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts?" Dieu, en Jésus, s'est manifesté comme le Vivant, présent dans l'Eglise et dans le monde.

• Ap 12: "... En arrêt devant la Femme en travail, le Dragon s'apprête à dévorer son enfant aussitôt né." Image de la femme qui défend la vie contre le dragon. Celui-ci peut représenter le pouvoir qui menace l'homme: guerre, injustice, mort... Pourtant son pouvoir est partial.

• Ac 3, 1-11: "De l'argent et de l'or, je n'en ai pas, mais ce que j'ai, je te le donne: au nom de Jésus Christ le Nazôréen, marche." Les apôtres continuent la tâche que Jésus avait commencée: Donner vie; et rendent présents les signes de la vie.

Autres textes

Gn 1, 1-31; Gn 9, 8-17; Gn 22, 1-9; Ex 3, 7-10; Dt 30, 15-20; 1 Sam 2, 1-10; 1 Sam 19, 1-17; 1 Sam 25; 1R 17-19; 1R 17, 17-24; 1 R 19, 1-8; Is 52, 13 - 53, 12; Is 65, 16b-25; Rut 1, 1-17; Ec 3, 1-13; Jn 3, 14-15 = Num 21, 6-9; Ac 5, 35-39; Ac 9,36.

• Gn 1, 1-31: Dieu, Créateur du monde, de la nature et de l'humanité, crée toutes les choses bonnes. La personne humaine, il lui donne la dignité, et l'a fait participante de sa souveraineté sur tout ce qui est créé, il l'a rend capable d'aimer, de vivre et de donner la vie.

• Gn 9, 8-17: "Tel est le signe de l'alliance que j'établis entre moi et toute chair qui est sur la terre." Manifestation du visage d'un Dieu proche et miséricordieux, qui est décidé à sauver l'homme et à sans cesse ré-initier un nouveau projet de salut malgré le péché.

• Gn 22, 1-9: "N'étends pas la main contre l'enfant! Ne lui fais aucun mal." Le Dieu de la vie repousse les sacrifices humains, quelque soit le visage que ceux-ci prennent au cours des différentes époques historiques.

• Ex 3, 7-10: "J'ai vu la misère de mon peuple... J'ai entendu son cri... Je connais ses angoisses." Dieu proche qui connaît et répond aux besoins du peuple. Il est volontairement lié à son histoire de salut, et est décidé à la mener à bien.

• Dt 30, 15-20: "... Je te propose la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction." L'homme peut choisir. La vie est une option. Pour le croyant, la vie est proximité avec le Seigneur, communion avec lui, fidélité à ses commandements.

• 1 Sam 2, 1-10: "C'est Yahvé qui fait mourir et vivre, qui fait descendre au shéol et en remonter." Dieu, Maître du cosmos, Seigneur de la vie, octroie le protagonisme aux simples, aux affamés, à la stérile, aux pauvres.

• 1 Sam 19, 1-7: "Jonathan, fils de Saül, avait beaucoup d'affection pour David." L'amitié/amour qui uni Jonathan et David, sauve ce dernier de la mort.

• 1 Sam 25: "... si tu n'étais pas venue aussi vite au devant de moi, je jure que, d'ici au lever du matin, il ne serait pas resté à Nabal un seul mâle." L'intervention rapide et intuitive de Abigail évite un massacre. (25, 34)

• 1R 17-19: "... Le Seigneur est Dieu! Le Seigneur est Dieu!" Elie dénonce l'idolâtrie de Achab. Ses actions sont en train de démontrer ce que son nom anticipe. Détachons le symbolisme: idolâtrie-sécheresse (17, 1; 18, 20-29); manque de vie (17, 17-18); manque d'huile de farine (17, 7-12); reconnaissance du Seigneur-pluie (18, 30-46); vie (17, 19-24); abondance d'aliments (17, 15-16).

• 1R 17, 17-24: "... Maintenant, je sais que tu es un homme de Dieu." Elie se manifeste solidaire de la douleur de la veuve pour la perte de son fils. Le Dieu d'Elie poursuit le salut et la vie. Confiance dans la Parole vivifiante de Dieu.

• 1R 19, 1-8: "C'en est assez maintenant, Yahvé! Prends ma vie." Lève-toi et mange. Elie, vaincu par la peur et la dépression, désire sa mort. Un messager de Dieu lui offre nourriture et repos.

• Is 52, 13 - 53, 12: Ce quatrième poème représente l'image du "serviteur" du Seigneur, qui accepte volontiers de grandes souffrances pour guérir, pardonner et sauver. C'est donner la vie pour que d'autres l'aient.

• Is 65, 16b-25: "Car voici que je vais créer des cieux nouveaux et une terre nouvelle." Chant d'espérance devant la création nouvelle, oeuvre de Dieu; possibilité de vivre là où l'on a été planté; vie comblée et féconde...

• Ruth 1, 1-17: Ruth renonce à ses sécurités immédiates pour suivre sa belle-mère Noémie. Cette disposition de la part de Ruth montre une générosité et une attention désintéressées pour la vie. Ceci l'amènera à la rencontre avec Booz. Et la vie continue...

• Ec 3, 1-13: Se recréer et profiter de la vie que l'on a. (30, 21-25. 10, 26-11, 1)

• Jn 3, 14-15 = Num 21, 6-9: "Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'homme." Jésus, vainqueur de la mort et donneur de vie pour tous ceux qui croient en lui.

• Ac 5, 35-39: Gamaliel défend les apôtres, en évitant que l'on condamne des innocents, alors même qu'il n'était pas un de ceux qui suivaient Jésus.

• Ac 9, 36: Tabitha, symbole des disciples (hommes et femmes) qui de façon cachée, "fait de bonnes oeuvres et distribue l'aumône". Dieu leur concède le don de la vie.

Suite de la page 6

Un autre trait important de la Déclaration finale qui mérite d'être noté est l'insistance mise sur le besoin que les évangélistes ont eux-mêmes d'être évangélisés ou de se convertir, et sur l'idée qu'admettre ouvertement les fautes du passé est une indispensable condition pour devenir auprès des autres des agents efficaces de la Bonne Nouvelle. A noter également la reconnaissance du besoin de courage et de hardiesse, de la part des évangélistes, non seulement pour proclamer sans peur la parole, comme le firent les Apôtres (*Ac* 4, 19-20; *DF* 5, 7), et pour dénoncer ce qui est mauvais dans les religions et les cultures des gens (*Ac* 7, 1-54; 14, 11-18; *DF* 5, 5), mais pour contester et dénoncer ce qu'il y a de mauvais dans l'Église elle-même, en ce qui concerne ses structures et ses pratiques, suivant l'exemple de Paul vis-à-vis de Pierre à Antioche (*Ga* 2, 14; *DF* 5, 5).

Du côté faible, la Déclaration finale, en tant que document, est très complet, assez répétitif et en général difficile à suivre. Un exemple du caractère diffus qui engendre la confusion est l'usage du terme «nouveau». Le but visé par la Déclaration finale est l'établissement des «cieux nouveaux et de la terre nouvelle». Tous ses jugements et recommandations tendent à cela. Aussi le document parle-t-il souvent de «neuf» ou «nouveau» et de «nouveau» de toutes sortes de manières: «yeux neufs», «voies nouvelles», «nouveaux défis», «chemins nouveaux», «nouvelles méthodes», «expérience de Dieu nouvelle», «nouvelle évangélisation», «nouveau autour de nous». Mais les sens de «nouveau» dans chacune de ces références ne se situent pas au même niveau. Par exemple, on doute que «les grandes nouveautés et changements» dont il est question en 2, 1 et 2, 2 soient nécessairement les signes de la venue des «cieux nouveaux et de la terre nouvelle» (*DF* 5, 7) qui est le but de l'apostolat biblique et pastoral de la *FBC*. Les textes bibliques clefs cités dans la Déclaration finale, *Is* 43, 19; 65, 17; *Ap* 21, 5, nécessitent qu'on les lise dans leurs propres contextes socio-culturels pour pouvoir juger correctement de la valeur des «nouveau» et «changements» qui se produisent dans l'Église et dans le monde.

Il est évident que la *FBC* considère cette Déclaration finale comme un document très important, en raison de la nature cosmique des questions qui y sont soulevées et de l'ampleur des activités enga-

gées. L'un des plus grands défis du document est celui de la mise en pratique. Plusieurs questions du *Bulletin Dei Verbum* paru après l'Assemblée de Bogota rendent compte de la manière dont les membres de l'association mettent en oeuvre les décisions dans leurs pays respectifs. Pourtant, quatre ans après l'Assemblée, la plupart des gens en dehors des membres de la Fédération ne connaissent pas l'existence du document, comme j'ai pu le vérifier en essayant de faire le point en vue de cet article. La gageure de sa mise en application est étroitement liée à celle de sa diffusion. Pour que le document obtienne un minimum de succès, il faudra qu'il soit mis à la disposition du plus grand nombre possible des agents envisagés pour son application, c'est-à-dire les institutions théologiques, les maisons de formation et les séminaires, et pas simplement les évêques et les membres de la *FBC*.

La Déclaration finale contient aussi une certaine ambiguïté. D'un côté, elle insiste sur l'idée que la «nouvelle évangélisation» est la tâche et la préoccupation de «l'Église tout entière» (4, 1) et que le nouvel effort de l'apostolat biblique et pastoral devrait être «un effort pour faire passer de la structure institutionnelle à la présence créatrice» et du «clergé au laïc» (*DF* 7, 5, 2-3). Pourtant, le premier ensemble des recommandations faites à «l'Église tout entière» (8, 1. 1-3) ne s'adresse qu'«aux évêques et aux Conférences épiscopales». C'est là, on le comprend, le corps capable de prescrire les «dimanches, semaines, mois bibliques ou même l'année biblique» recommandés (8, 1. 2) ou de demander qu'un synode soit consacré au «ministère biblique et pastoral» (8, 1. 3). Pourtant cette section laisse l'impression que «l'Église tout entière» est synonyme d'évêques et Conférences épiscopales. Ce n'est certainement pas vrai (dans la perspective biblique/évangélique ni dans celle de *Lumen gentium* (surtout le chapitre 2).

Un autre aspect de l'ambiguïté est qu'en mentionnant des changements dans le monde, presque rien n'est dit des changements de fait dans l'Église elle-même. On a l'impression que les changements interviennent pour la plupart autour de l'Église qui se trouve elle-même «au cœur des changements et des nouveautés» et est ainsi provoquée à réagir par une nouvelle évangélisation. Mais un

grand renouvellement par l'Esprit a lieu dans le peuple de Dieu, à la base: groupes charismatiques, ministères de la prière et communautés chrétiennes ou ecclésiales de base. En outre, il existe déjà dans l'Église un nombre significatif, encore que relativement faible, de théologiens et théologiennes laïcs et de biblistes dont la *FBC* aurait pu citer la présence et les contributions à l'appui de son appel à la promotion des laïcs dans 8, 3.3.2.

La même chose s'applique à la nécessité de reconnaître les contributions des femmes à la proclamation de l'Évangile à partir du bas et à l'existence de remarquables biblistes femmes. Se contenter d'affirmer que «les femmes commencent à prendre une part importante dans la vie de l'Église» (8, 3. 5.6; c'est moi qui souligne), c'est impliquer qu'elles ne le faisaient pas encore. La question n'est pas que les femmes ne jouent pas un rôle important dans l'Église, mais qu'il ne soit pas reconnu ou considéré comme important. Cette remarque est faite sans préjuger du fait que l'Église a besoin de s'ouvrir à la pleine participation des femmes à tous les aspects de sa vie, comme il est demandé dans le reste de cette section de la Déclaration finale.

Une autre section importante mais faiblement traitée dans la Déclaration finale concerne le contexte socio-politique (8, 2). Alors que le document note la conscience d'un fossé économique toujours plus large entre le Nord et le Sud, les riches et les pauvres, ce qu'il propose comme moyen de redresser ce déséquilibre «dans ce monde déformé» (6, 2) est plutôt vague et fort inadéquat. Il parle du besoin de «découvrir et de détruire les idoles» et de «dissiper les ombres» qui empêchent les humains de marcher à la lumière de Dieu. Les recommandations pour cette section (8, 3.5.4) insistent sur la prédication particulière de l'Évangile aux pauvres, la rédaction de commentaires mettant en lumière les questions socio-politiques, la participation à des mouvements «qui sont en faveur de la justice, de la paix et de la solidarité avec les opprimés», et la collaboration avec d'autres Églises et groupes religieux «pour pousser les gouvernements à annoncer un sabbat biblique ou une année jubilaire, avant l'an 2000», comme un moyen de supprimer les «dettes étrangères des nations les plus pauvres du monde».

Mais, pour amener une création vraiment nouvelle à la manière envisagée par l'Apocalypse et les textes d'Isaïe, il ne suffit pas de prêcher l'Évangile principalement aux pauvres tandis que les riches continuent d'agir comme si les richesses, qui sont un don de Dieu, leur appartenaient et de décider dans quelle mesure ils doivent les partager avec les pauvres. En outre, il faut aujourd'hui établir la dette des nations riches à l'égard des nations pauvres qu'elles ont exploitées dans le passé par le commerce des esclaves et le colonialisme et qu'elles continuent d'exploiter de toutes sortes de manières, ouvertes et clandestines. Cette autre dette qui prend la forme d'une exploitation culturelle, spirituelle, économique et écologique et de la déshumanisation de nations entières et de leur héritage est infiniment plus grande que les milliards de dollars ou de livres qu'on prétend dues aux nations riches par les nations dites pauvres. Cette réelle «différence du monde» requiert une solution radicalement nouvelle, comme celle qui est envisagée dans les textes bibliques clefs cités dans la Déclaration finale. Cette dernière observation nous amène à la section finale de cette étude.

Remarques de conclusion

Dans l'ensemble, la Déclaration finale lance un formidable défi à ceux qui veulent aujourd'hui s'engager dans le ministère biblico-pastoral. Le document mérite une étude soignée, parallèlement à l'*Interprétation de la Bible dans l'Église*, mentionnée plus haut, deux documents historiques qui ne sont pas directement écrits par la hiérarchie. Aux commentaires déjà faits sur les différentes sections de la Déclaration finale, il faut ajouter que la création de cieux nouveaux et d'une terre nouvelle, tant chez Isaïe (43, 19; 65, 17) que dans l'Apocalypse (21, 5) sont l'oeuvre de Dieu, ou de «Celui qui est assis sur le Trône» (Ap 20, 11; 21, 5) et l'Agneau qui devient le pasteur. Dans chaque cas, l'établissement des cieux nouveaux et de la terre nouvelle ou la rénovation de toutes choses exigent la destruction du même actuel. Dans le cas du Deutéro- et du Trito-Isaïe, c'est l'établissement d'un ordre politique tout neuf, où Dieu se sert du païen Cyrus comme de son «serviteur marqué de l'onction». Dans l'Apocalypse, c'est la destruction complète de l'ordre et de la réalité du présent cosmos, y compris «Mort et Hadès» (Ap 20, 14; 21, 4).

Le nouvel ordre du monde qui vient à l'existence est celui où peuvent s'allonger l'un près de l'autre le lion et l'agneau, que mène un petit enfant (cf. Is 11, 8-9); cela est vu comme intervenant dans la vie réelle, non dans un cirque. C'est un monde où les gens de toutes tribus, langues et nations deviennent réellement le peuple de Dieu (Ap 5, 9-10); où sont accordés à chacun sa dignité et ses droits, à titre de premier né de Dieu et de citoyen du ciel sur terre (He 12, 22-23); un monde où nul n'est regardé comme étranger. Pour que cela advienne, certaines catégories de gens doivent cesser d'exister: les «insensés», les «idolâtres», et les «meurtriers», c'est-à-dire ceux qui prétendent qu'il n'y a pas de Dieu (Ps 14, 1), qui amassent pour eux-mêmes les richesses du monde et qui pratiquent toutes sortes de falsifications et de fraudes dans leurs rapports personnels, nationaux et internationaux avec les autres humains et avec Dieu.

L'apostolat biblique et pastoral augmente et s'étend comme un feu de brousse. Le feu de brousse a ici la qualité du buisson ardent. Des gens comme Moïse peuvent aller voir et admirer les merveilles que Dieu fait (Ex 3, 1-6), mais lorsque vient le temps de l'action et de l'engagement dans le sens de la vision et des merveilles, nous pouvons souvent dire, et nous disons effectivement comme Moïse: «S'il te plaît, mon Seigneur, envoie quelqu'un d'autre» (Ex 4, 13). Ainsi le défi majeur posé par la Déclaration finale n'est pas simplement la multiplication et la distribution de bibles, encore que cela aussi soit important. Le mot de saint Jérôme disant que «l'ignorance de la Bible est ignorance du Christ» est devenu un lieu commun. Mais on peut aussi connaître les Écritures à la perfection et, pourtant, ne pas connaître le Christ (Jn 5, 38-39; Mt 7, 21-28). Le défi majeur est, d'une part, celui de l'engagement ou de la conversion, permettant à l'Esprit de Dieu de

mettre dans le coeur et le comportement cette «révolution spirituelle» qui rend capable de devenir, en acte et en vérité, «une créature nouvelle» (2Co 5, 17) aux plans personnel, communautaire, national et mondial; d'autre part, celui de donner aux gens le pouvoir de prendre leur vie en mains et de vivre dans un esprit de respect mutuel et de coresponsabilité pour la gestion commune de la terre.

La première Pentecôte eut pour effet l'établissement d'un ordre social tout à fait nouveau dans le groupe des croyants (Ac 2, 42-47; 4, 32-47). Il leur en coûta de le faire. Les juifs, par exemple, durent apprendre à appeler les païens des frères et soeurs, à manger ou à partager un compagnonnage de communion avec eux, contrairement à leurs croyances et à leur éducation religieuses et culturelles d'antan (Ac 10-11). A notre époque, il nous sera impossible de participer à l'action divine de rénovation de toutes choses si nous ne nous attaquons pas avec honnêteté et intégrité aux problèmes du racisme sous toutes ses formes subtiles. Car le racisme est un mal endémique qui a miné et continue de miner tous les efforts de proclamation de l'Évangile ou tout progrès de l'apostolat biblique et pastoral, de la part de la FBC comme de l'Église universelle.

Lorsque ce démon, avec sa légion de compagnons, aura été chassé sous toutes ses formes, l'humanité acquerra des yeux neufs et une énergie nouvelle pour voir le projet divin de rénovation de toutes choses et pour y prendre part. L'humanité pourra alors retourner à l'état d'unité et de solidarité d'avant Babel (Gn 11, 1-9) et qui a été plus éminemment restauré dans le Christ. Alors, l'apostolat biblique et pastoral de la FBC atteindra son but en proclamant la Bonne Nouvelle que, dans le Christ, Dieu a vraiment fait toutes choses nouvelles, ici, sur notre terre, et que les croyants vivent pour en témoigner.

VIE DE LA FÉDÉRATION

Expériences

Un projet de renouveau missionnaire

D. Joseph M. Abella, cmf, Préfet Général de l'Apostolat et Coordinateur du projet PAROLE-MISSION nous rapporte ici les recherches d'une Congrégation religieuse engagée: la Parole de Dieu peut devenir la source d'une vitalité nouvelle.

La Congrégation des Missionnaires Clarétains (2950 membres de 53 nationalités

différentes) a élaboré un projet de "lecture vocationnelle" de la Bible, appelé Parole-

Mission (*LE CHEMIN D'EMMAÛS*). C'est une proposition faite à tous les Clarétains de s'engager, personnellement et communautairement, à lire la Bible dans sa totalité, en y recherchant l'inspiration qui pourra donner une vitalité nouvelle à la vie et à l'action missionnaire de la Congrégation.

Le projet est né d'une réflexion sur l'évangélisation. Il veut attirer l'attention sur les appels pressants et réitérés du Pape à une "nouvelle évangélisation" et à annoncer l'Évangile, là où la présence de l'Église est quasiment inexistante. Pour répondre à ces appels insistants du Pape, nous devons changer. Le sujet de l'évangélisation doit être recréé, ce qui implique que nous nous laissions remodeler par la Parole de Dieu. Il y a là une invitation à écouter la Parole, car nous sommes sûrs que c'est en elle que nous trouverons la force qui permettra à chaque membre de la Congrégation de s'engager plus radicalement pour la cause du Royaume et l'annonce de sa venue. Nous savons que si la Parole n'est pas vivante en nous, comme c'est le cas des disciples d'Emmaüs, nous en arrivons à une démission. C'est seulement lorsque nous laissons le Seigneur nous "expliquer" sa Parole, que notre cœur devient brûlant, que nous pénétrons plus profondément le sens de l'Eucharistie et retrouvons une communauté rassemblée autour de Jésus. Alors nous sommes prêts à nous mettre en route avec le courage que requiert l'accomplissement de la mission.

Ce projet a aussi pour objectif la redécouverte d'une pratique du fondateur, saint Antoine-Marie Claret, qui avait l'habitude de lire deux chapitres de la Bible tous les jours et quatre pendant le Temps de l'Avent et celui du Carême. Il a adopté cette pratique alors qu'il était encore séminariste (1830) par obéissance à l'évêque de Vic (Espagne), à l'époque, le Dr Pablo de Jesus Corcuera. D'après son autobiographie, c'est en lisant la Parole de Dieu que saint Antoine-Marie Claret a découvert et sa vocation et la façon concrète de la réaliser. Il y a également trouvé la lumière qui éclaire la réalité historique et la juge. La Parole de Dieu l'a toujours inspiré dans sa vie et dans son ministère. Pour revenir aux sources, s'initier à une expérience vraiment charismatique, les Clarétains doivent donc revenir à la Parole de Dieu.

Le projet a été conçu comme une grande catéchèse biblique destinée à tous les membres de la Congrégation. À eux de faire des propositions concrètes qui per-

mettront la réalisation de cette aspiration communautaire.

La commission composée de Clarétains (biblistes, experts en spiritualité clarétaine et en pastorale) du monde entier, s'est réunie pour la première fois en Février 1993. Après avoir défini plus clairement les objectifs du projet et en avoir explicité les motifs fondamentaux, la commission a organisé un programme de lecture (il devra s'étendre sur cinq ans) et a commencé à préparer des documents de travail pour aider les Clarétains à faire cette "lecture vocationnelle" de la Bible à laquelle ils sont conviés.

Comment répartir la lecture durant ce laps de temps? Telle était la première question. Plusieurs solutions semblaient possibles: suivre l'année liturgique; adapter le rythme de cette lecture à la liturgie des Heures; centrer chaque année sur la lecture d'un évangile et, à partir de là, intégrer les livres de l'Ancien Testament. Toutes ces propositions avaient leurs avantages et leurs inconvénients. Finalement, la commission a opté pour une lecture dans l'ordre que donne l'Église, de la Genèse à l'Apocalypse. De la même manière, elle a choisi une herméneutique facilitant la "lecture missionnaire" et permettant de prendre plus profondément conscience du dessein de salut de Dieu, ce qui conduit inévitablement à se mettre au service de ce dessein pour l'annoncer et le faire advenir. Il ne s'agissait pas d'élaborer un cours théorique, mais un parcours qui puisse nous aider à reconstruire notre identité personnelle et communautaire à partir de la Parole.

La lecture se répartit de la façon suivante:

Première année: *le PENTATEUQUE*, la réalité humaine.

Deuxième année: *les PROPHÈTES*, la réalité du peuple.

Troisième année: *les ÉVANGILES SYNOPTIQUES* et *les ACTES*, la réalité chrétienne.

Quatrième année: *PAUL*, la réalité missionnaire.

Cinquième année: *l'ÉVANGILE de JEAN* et *l'APOCALYPSE*, la réalité de la vigilance et de la conversion permanente.

Les livres bibliques restants seront intégrés aux célébrations communautaires mises en place pour chaque thème ou inclus à l'intérieur de ceux-ci.

À partir de là, des documents de travail ont été conçus pour nous aider dans cette

"lecture vocationnelle". Ils mettent en jeu quatre approches:

L'approche biblique: il s'agit de favoriser une compréhension de foi du message contenu dans le texte. Elle articule trois plans:

Le plan littéraire: que dit le texte proposé?

Le plan historique: que disait le texte à l'époque où il a été écrit ou proclamé?

Le plan théologique: qu'est ce que Dieu nous dit à travers le texte? Il s'agit ici de percevoir la valeur permanente du message religieux contenu dans le texte.

L'approche clarétaine: elle doit nous aider à saisir les résonances que la Bible et, en particulier les divers textes ou thèmes proposés, rencontrent dans l'expérience spirituelle ou l'action missionnaire de saint Antoine-Marie Claret, le fondateur de la Congrégation. De là, il sera possible à chacun de se resituer devant la Parole et de trouver des critères qui orientent une "réponse vraiment clarétaine".

L'approche contextuelle: elle donne des conseils et des repères pour situer la lecture de la Parole de Dieu dans l'espace et dans le temps. Elle poursuit un double but :

- mettre en évidence le réalisme de la Parole, de telle sorte que nous puissions comprendre ce que Dieu veut nous dire par elle ;
- "situer" la lecture de la Parole dans notre contexte historique pour être en mesure de découvrir quel en est le message pour nous, aujourd'hui.

L'approche existentielle: les suggestions faites sont destinées à nous aider à accueillir la Parole dans notre propre vie et à discerner les attitudes qui s'imposent ou les actions à entreprendre.

Le travail qui résulte de ce projet est proposé à un double niveau: personnel et communautaire. Un *travail personnel* sérieux est indispensable à la réalisation du projet. Il s'agit d'abord d'effectuer une lecture attentive des textes proposés pour chaque thème, puis de les relire une seconde fois avec les documents de travail élaborés par la commission. Une troisième étape, essentielle, est une relecture priante du texte. C'est le moment où nous devons nous mettre en présence de Dieu qui nous parle et lui demander de nous envoyer son Esprit afin d'être en mesure de recueillir toutes les riches-

ses de la Parole qu'Il nous adresse. C'est aussi le moment où nous discernons ces motions qui se font jour en nos cœurs et que nous devons traduire en réponses concrètes dans notre vie et notre action missionnaire. Sur la base de ce travail personnel, la *rencontre communautaire* donne sens et corps à ce qui est demandé par chacun des thèmes. La communauté est réunie autour de la Parole de Dieu. Chacun, éclairé et sollicité par cette Parole, partage ce que Dieu lui a dit. La communauté peut alors discerner la réponse missionnaire à donner aux défis de la réalité historique contemporaine.

Nous, Clarétains, espérons que ce parcours fera de nous d'authentiques ministres de la Parole, qu'il transformera nos cœurs pour que nous nous sentions vraiment "libres" d'offrir au monde d'aujourd'hui un apostolat fidèle à notre charisme.

Le projet a reçu une réponse plutôt positive dans la Congrégation. La majorité des Clarétains l'a accueilli avec joie et a commencé à le concrétiser. Nous ressentons le besoin d'édifier notre vie et notre action apostolique sur son fondement: la Parole de Dieu. En fait, la mise en œuvre de ce projet à été l'occasion d'initiatives pastorales nouvelles, comme les "Centres Bibliques Populaires" créés dans certaines provinces. Il nous paraît particulièrement positif d'entreprendre ce parcours de lecture biblique avec des groupes de laïcs partageant nos responsabilités pastorales. Ils apportent des richesses nouvelles à la lecture de la Parole de Dieu dans le contexte du monde contemporain.

Certains d'entre nous n'ont pas accepté le projet de façon positive. De multiples raisons ont été avancées: sensibilité différente, formation théologique diversifiée, incapacité de la communauté à créer un climat favorable au partage de l'expérience de foi de chacun, désaccord quant aux approches exégétiques des documents de travail élaborés par la commission, manque de temps, etc. Il s'agit parfois d'une simple question d'apathie spirituelle qui refroidit l'enthousiasme avant même qu'il émerge.

Le rôle de l'animateur du groupe nous a paru un élément très important pour la réalisation du projet. Il faut d'abord qu'il s'immerge dans ce projet. Ensuite, il doit trouver un moyen de faciliter au maximum le parcours personnel et communautaire afin que tous soient motivés pour l'effort qui leur est demandé.

Les documents de travail correspondant à chaque année sont publiés sous formes d'opuscules ou de livres, distribués à tous les membres de la Congrégation et aux laïcs qui se sont joints à nous. Jusqu'à maintenant, les documents de travail parus concernent les deux premières années: le *PENTATEUQUE* et les *PROPHÈTES*. Ils ont été publiés en Espagnol (*PUBLICACIONES CLARETIANAS*, Madrid, Espagne), en Anglais (*CLARETIAN PUBLICATIONS*, Quezon City, Philippines), en Italien (*MISSIONARI CLARETIANI-PROVINCIA ITALIA*, Rome), en Français (*CURIA GENERALIZIA DEI MISSIONARI CLARETIANI*, Rome), en Allemand (*PROVINCIALAT*

DER CLARETINER, Würzburg, Allemagne). Des éditions en Polonais (*PALABRA*, Varsovie, Pologne) et en Portugais (*EDITORA AVE MARIA*, Sao Paulo, Brésil) sont en cours d'élaboration.

Il s'agit d'un effort dans lequel toute la Congrégation est engagée. Des avis nous parviennent des différentes communautés pour améliorer le contenu et la méthode des documents de travail. C'est une œuvre de solidarité pour contribuer à la croissance de chacun des Clarétains et de la Congrégation toute entière. La conviction profonde qui sous-tend ce parcours est que la Parole de Dieu ne lui revient pas sans résultat. Nous croyons qu'elle sera efficace en nous.

Nouvelles

Afrique

Harare/Zimbabwe

La Conférence Épiscopale Interrégionale d'Afrique du Sud (*IMBISA*) a programmé un premier cours, *Dei Verbum*, dans le style de celui de Nemi (Rome). *L'IMBISA* comprend les pays suivants: Angola, Botswana, Lesotho, Mozambique, Namibie, Santo Tome et Principe, Afrique du sud, Swaziland et Zimbabwe.

Ce cours se tiendra du 5 janvier au 14 Février 1996 au Grand Séminaire National Chishawasha (Harare, Zimbabwe). Laïcs, prêtres et religieux y sont conviés. Les seules conditions de participation sont de pouvoir suivre le cours en Anglais, d'être engagé sur le plan de la pastorale biblique, d'être envoyé par son diocèse ou par ses supérieurs. Pour information complémentaire: D. Ignatius Chidavaenzi, 28 Dublin Road, Emerald Hill, P.O. Box 1171 Harare/Zimbabwe. Tel.

Amérique

Équateur

La Conférence Épiscopale de l'Équateur s'est engagée à avoir une Semaine de la Bible tous les ans. Elle prépare actuellement la Troisième Semaine de la Bible à l'échelle nationale qui aura lieu du 26 novembre au 3 décembre 1995. L'étude des Prophètes fera l'objet de cette semaine.

Les presses du Vicaría del Sur de Quito, El Consejo Latinoamericano de Iglesias

et le Centro Bíblico Verbo Divino se sont chargées de la publication et de la distribution de la revue Ribla pour l'Amérique Latine.

Ribla est une revue biblique de caractère œcuménique. Elle propose une interprétation des contextes de vie et se fait l'écho des attentes du peuple d'Amérique Latine. Pour s'abonner, écrire à Ribla Équateur, Apdo 17-03-252.

Mexique

L'Institut d'Écriture Sainte de Mexico a poursuivi ses activités habituelles en 1994 pour la 28ème année consécutive. Cette année, un groupe de quarante deux étudiants a suivi les cours par correspondance. Deux attestations et cinq diplômes ont été accordés à ceux qui avaient achevé le programme, composé de six sujets fondamentaux et vingt cours.

La Semaine de la Bible a été célébrée avec la présentation du document "*L'interprétation de l'Écriture Sainte*" par D. Carlos Junco G.

Un cours de pastorale biblique a été intégré au Programme des Études pour faire connaître la situation de ladite pastorale biblique dans notre pays.

Une des activités de l'Institut est d'aider les diocèses qui le demandent avec un cours réparti sur quatre ans, destiné à former des personnes qualifiées pour travailler en collaboration avec l'École Biblique du diocèse. Cette année, l'expérience a été menée à bonne fin dans le diocèse de Huajuapán, León, Oax. Seize diplômes ont été attribués. Un cours par correspondance, "*Initiation à l'Écriture*

relèvent du "cléricalisme" et ne sont pas seulement le fait d'un grand nombre de prêtres et de religieux, mais encore celui de beaucoup de laïcs. Nous avons également évoqué la question de la nécessité d'une formation, d'une meilleure connaissance de la Bible, à une époque où il nous faut lutter contre les influences négatives des mass médias. De là, nous avons constaté un immense besoin de communauté, laïcs et membres du clergé, un besoin de nous engager vis-à-vis de Sa Parole pour une authentique prise de responsabilité, c'est-à-dire, pour une pleine mise en œuvre de notre capacité de réponse, devant Dieu, les autres, nous-mêmes.

6. Nous avons poursuivi la réflexion sur nos diverses expériences, particulièrement, en ce qui concerne la formation d'animateurs pour les jeunes et les jeunes eux-mêmes qui représentent 65% de la population Asiatique; l'Asie étant "le continent de la jeunesse" comme l'ont dit nos évêques dans la Déclaration Finale de la 6ème Assemblée Plénière de la FABC (Manille, Philippines, 15.3). Nous avons pris conscience des moyens qui peuvent aider les jeunes à devenir plus responsables et donc plus "capables". Leur permettre de vivre et de partager la Parole est un devoir qui incombe à l'ensemble de la communauté chrétienne. Celle-ci doit répondre à leurs besoins et faire en sorte qu'ils soient en mesure de partager leurs dons uniques avec toute la communauté. La communauté chrétienne a besoin d'un ministère spécifique pour cela. Ce ministère doit être tourné VERS les jeunes, se vivre AVEC eux, GRÂCE À eux et POUR eux.

7. Nos mises en commun, réflexions, découvertes, nous ont conduits à aborder la question de nos responsabilités, parfaitement conscients qu'il nous est impossible d'honorer tous nos engagements. Ceux-ci dépendront de notre situation particulière, de ses besoins et de ses opportunités. Nous nous engageons sur les points suivants:

Construire la communauté

1. construire de petites communautés chrétiennes ferventes, nourries par la Parole de Dieu, et qui deviennent une communion de communautés vivant et partageant Sa Parole;
2. développer l'apostolat biblique familial pour et avec les jeunes;
3. promouvoir la formation biblique continue des animateurs et ministres de la

Parole, surtout ceux qui travaillent pour les jeunes;

4. encourager une participation plus large et une collaboration plus efficace parmi les laïcs et les jeunes en ce qui concerne la pastorale biblique.

Médias et culture

5. utiliser davantage les mass médias et les médias de groupe pour promouvoir l'apostolat biblique;
6. attirer l'attention sur l'importance de la culture dans la pastorale biblique.

Diocèse/paroisse

7. promouvoir l'apostolat biblique dans chacune des paroisses de nos diocèses respectifs, en proposant des programmes et des services faisant partie intégrante des programmes du diocèse, ceci, en collaboration avec les commissions, les structures, les organisations, les mouvements de laïcs et de jeunes déjà existants.

Formation des séminaristes

8. inclure des cours sur la pastorale biblique dans la formation des séminaristes; mettre l'accent sur le chapitre 4 de "L'interprétation de la Bible dans l'Église"; inciter les séminaristes aux partages bibliques avec les laïcs et les jeunes, non pas en tant qu'animateurs mais en tant que participants.

Établir un réseau

9. établir un réseau entre nous dans la sous-région de l'Asie du Sud-Est, c'est-à-dire partager les matériaux de travail, les connaissances, les méthodes et les intervenants;

Nous espérons, grâce à la pastorale biblique, contribuer à un authentique jaillissement de la vie dans la sous-région de l'Asie du Sud-Est.

Europe/Moyen Orient

Londres

Nous avons fait allusion dans notre précédent Bulletin, au travail accompli par Husetop et son directeur John Wijn-gaards. Nous congratulons, ici, l'équipe qui a obtenu le Grand Prix de Varsovie (18-23 Mai 1995). Le dixième festival international du cinéma catholique a décidé de lui accorder le prix pour son film *Journey to the Centre of Love*. "La description pénétrante du parcours qui conduit des personnes de cultures et de pays différents à découvrir la foi chrétienne, et de la façon dont elles se rapprochent de Dieu et de son Fils, Jésus-Christ" a retenu l'attention. Le

film, qui est projeté en trois épisodes de quarante cinq minutes chacun, raconte le chemin de foi de deux jeunes, un jeune homme à Londres et une jeune femme à Taibei. La toile de fond est la quête de Dieu dans un monde sécularisé. Pour information complémentaire: Husetop, 39 Homer Street, Londres W1H 1HL. Tel. 0171 402 9679. Fax. 0171 723 2668.

Paris

Le Service catholique *Évangile et Vie* (membre actif de la FBC) et le Service protestant *Équipes de Recherche Biblique* ont organisé les 29 et 30 Avril à Paris, un Congrès biblique sur le thème "Lire la Bible", destiné aux animateurs de groupes bibliques.

Ce congrès se composait de deux volets, théorique et pratique. La partie théorique a été consacrée à l'explication et à l'évaluation des différentes méthodes de lecture et d'interprétation de la Bible, sous forme de conférences données à l'ensemble des participants (200 personnes). Ces conférences ont été faites par les Professeurs Daniel Marguerat (Lausanne): *L'analyse narrative*; Alain Marchadour (Toulouse): *La relation entre les deux Testaments*; et Jacques Briend (Paris, membre de la Commission Biblique Pontificale): *La méthode historico-critique*.

La partie pratique a consisté en une étude et un travail en petits groupes suivant la méthode préalablement choisie par les participants.

La rencontre s'est achevée par une table ronde; les intervenants ont répondu aux questions préparées par les différents groupes. Un temps a également été réservé pour des échanges informels.

La présentation de *L'Analyse narrative* a suscité un grand intérêt, peut-être à cause de sa nouveauté. Le caractère sans prétention de la méthode (une parmi d'autres) et sa simplicité ont été mis en valeur. Elle est à la portée de tous et donc utilisable pour la pastorale biblique. Les documents pédagogiques types dont elle se sert, ont éveillé un vif intérêt ainsi que l'invitation à se former à cette méthode grâce aux cours proposés à St Maurice (Suisse) du 26 au 30 Juin par *L'Animation Biblique Œcuménique Romande* (Évangile et Culture et Centre Catholique Roman de Formation Permanente, membre associé de la FBC).

Pour information complémentaire: *BIB* (Bulletin d'information biblique) no. 44 (juin 1995). *Évangile et Vie*/8, rue Jean Bart/75006 Paris/Tel: (1) 422203-89

Sainte” a vu le jour avec la collaboration de la Commission Épiscopale pour la Pastorale Biblique. Il a été très bien reçu. Les défis sont les suivants: accroître le nombre des étudiants réguliers, mettre en place un système de bourses pour ceux qui en ont besoin, élaborer un cours d’été et agrandir la bibliothèque.

Asie/Océanie

Philippines

La *FABC* (Fédération des Conférences Épiscopales d’Asie) a tenu sa Sixième Assemblée Plénière du 10 au 19 Janvier aux Philippines.

La *FABC* a fêté son jubilé d’argent, commémoration qui allait de pair avec un souci pastoral bien spécifique: *Servir la vie*. Dans sa Déclaration Finale, elle fait spécialement mention de cinq préoccupations majeures: la famille asiatique, les femmes et les enfants, les jeunes, les personnes déplacées.

Indonésie

Au terme de la traduction des livres deutéro-canoniques et du projet œcuménique de publication de la Bible en Karonese, quelques 75000 Karo-Bataks pourront lire la Bible dans leur propre langue. Sumatra du Nord (Archidiocèse de Medan). Pour information complémentaire, contacter: Fr. Kleopas van Laarhoven, OFM Cap. Jln. Silbolga 21. Pematangsiantar 21122 Sumut. Indonésie.

Fédération Biblique Catholique
Première session de la sous-région de l’Asie du sud-est (1er - 6 Juin 1995)
 Cisarua, Bogor, Indonésie

Déclaration Finale

1. Nous étions 38 délégués, venus d’Indonésie, des Philippines, de Thaïlande et de Malaisie-Singapour-Brunei, à nous réunir du 1er au 6 juin 1995 à Cisarua, Bogor, Indonésie pour la première session d’apostolat biblique de la sous-région de l’Asie du Sud-Est de la *FBC*. Nous avons partagé, réfléchi et découvert les différentes manières de comprendre ce qui faisait le thème de cette session: **”PERMETTRE AUX LAÏCS, SURTOUT AUX JEUNES, DE VIVRE ET DE PARTAGER LA PAROLE DE DIEU”**. La prophétie de Joël citée en Actes 2,17 a été pour nous une source d’inspiration: **”Je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles**

prophétiseront; vos jeunes gens auront des visions et vos vieillards des songes.” Chaque personne a reçu les dons de l’Esprit, c’est en fonction de cette conviction que nous avons compris **”permettre”**. Chacun doit être aidé à reconnaître ces dons et à trouver les moyens de les mettre au service de tous. **”Permettre”** signifie libérer la puissance de l’Esprit. La Parole de Dieu, elle aussi, est puissante; elle est une source de vie. **”Une si grande force, une si grande puissance se trouve dans la Parole de Dieu qu’elle se présente comme le soutien et la vie de l’Église, et pour les fils (et filles) de l’Église, comme la solidité de la foi, la nourriture de l’âme, la source pure et intarissable de la vie spirituelle.”** (DV 21) **”Permettre”** implique donc de chercher les moyens de libérer et d’orienter cette puissance pour que le potentiel de vie dont elle est porteuse soit en mesure de s’actualiser dans la réalité.

2. Témoins du Verbe Incarné, **”Dieu avec nous”**, nous avons mis en commun nos expériences de pastorale biblique et les avons examinées dans leur contexte élargi. Nous avons d’abord évoqué nos engagements: évangélisation par les divers médias; formation des laïcs, de communautés, centres, familles dont la Bible est le fondement; accès des femmes aux responsabilités; promotion/diffusion de la Bible. Nos engagements nous sont apparus comme de simples maisons situées dans un milieu de vie. En regardant par la fenêtre, nous avons pu apercevoir notre environnement immédiat, les institutions auxquelles nous appartenons; d’où un partage sur les diverses initiatives de ces institutions: inculturation, transformation globale, conscience écologique, œcuménisme, renouveau communautaire, promotion des groupes marginalisés (femmes, jeunes, pauvres). Enfin, il nous a fallu passer le seuil de notre demeure pour découvrir un monde plus vaste, en rapprochant ces initiatives de ce qui avait été dit sur les contextes de la nouvelle évangélisation lors de la Quatrième Assemblée Plénière de la *FBC* à Bogotà.

3. Puis nous avons réfléchi à notre parcours. Comme l’Assemblée de Bogotà, nous sommes revenus au récit des pèlerins d’Emmaüs: récit d’une rencontre féconde qui implique l’écoute et le dialogue pour que les Écritures puissent toucher le cœur, et enfin le partage en communauté, la **”fraction du pain”**. Il y a là un modèle pour la nouvelle évangélisation, évangélisation qui doit conduire à

la vie nouvelle. Le dialogue est essentiel: dialogue entre le texte biblique et notre contexte de vie, dialogue qui nous permettra de découvrir dans une lumière nouvelle et le texte biblique et notre propre contexte de vie. Emmaüs, c’est aussi la vie qui jaillit de la mort. Être au service de la vie, comme la Parole nous y invite, signifie mourir à nos anciennes habitudes. Et c’est précisément une telle mort qui permet l’émergence de potentialités nouvelles. Notre parcours nous conduira jusqu’à l’Assemblée Plénière de Hong Kong en 1996 dont le thème est **”La Parole de Dieu, source de vie”**. De Bogotà à Hong Kong, mais aussi d’Emmaüs à Sychar, du dialogue de Jésus avec les disciples sur la route au dialogue avec la femme au bord du puits et à la promesse de l’eau vive” (Jn 4): tels sont les différents angles sous lesquels nous pouvons envisager le chemin parcouru et celui qu’il nous reste à parcourir

4. Nous avons pris conscience lors de nos partages que **”permettre”** est de l’ordre d’une croissance permanente: il s’agit de devenir une communauté de croyants, pleinement conscients des réalités environnantes sur lesquelles nous réfléchissons à la lumière de la Parole de Dieu, pour les renouveler et en faire le lieu de la manifestation du Royaume, à la manière dont le Christ, le Verbe, y a incarné son amour inconditionnel. Au cours de cette session, nous nous sommes rendus compte que cela entraînait la mise en place de structures qui permettent aux laïcs, surtout aux jeunes, d’apprendre à lire la Bible. Comme dans l’histoire de Philippe et de l’eunuque, les laïcs, surtout les jeunes, ont besoin de quelqu’un pour les guider et leur expliquer la Bible (Ac 8,26-40). C’est ainsi qu’ils pourront partager la Parole et collaborer à l’édification d’un ciel nouveau et d’une terre nouvelle (Ap 21,1). Les jeunes et les laïcs, mis en mesure de vivre et de partager la Parole, ne sont plus seulement ceux qui bénéficient ou rendent un service ayant quelque chose à voir avec la vie, mais c’est la vie elle-même qu’ils donnent et qu’ils reçoivent. Car ils détiennent le secret de la puissance et de la gloire. Le Seigneur est avec eux (Col 1,27).

Focalisant notre attention sur les laïcs nous avons examiné nos doutes, nos peurs, les contraintes du temps et la nécessité de travailler aux changements de ces mentalités solidement ancrées qui